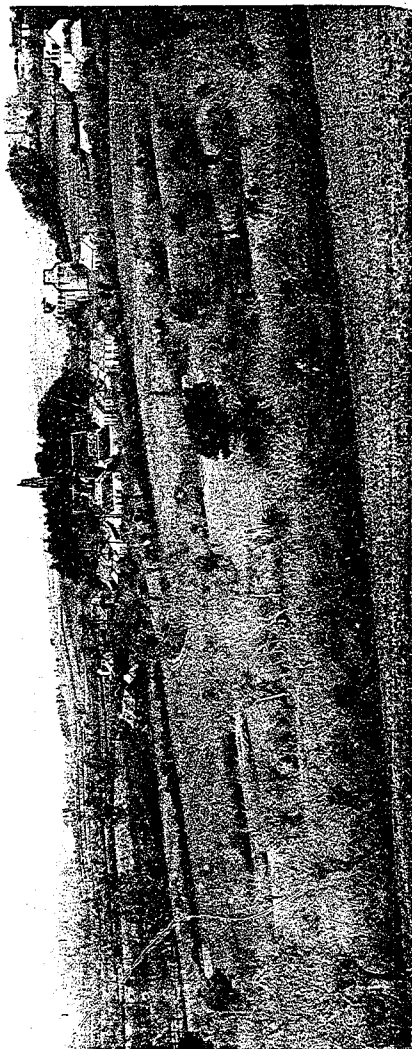




Bourc de RUMENGOL

FB
n
ROUTE

16180

RUMENGOL

SON SANCTUAIRE

ET

SON PÈLERINAGE



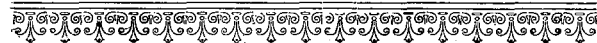
BREST

Imprimerie de la Presse Libérale, 4, rue du Château

1924



* RUMENGOL *



CHAPITRE I

TOPOGRAPHIE

Le voyageur qui se rend par le chemin de fer de Quimper à Landerneau peut, aussitôt franchi le tunnel de Quimerc'h, contempler sur sa gauche, à 2 kilom. de la ligne, un modeste mais gracieux village, dont les blanches maisons contrastent avec le noir granit de l'église et du clocher: c'est *Rumengol*, au célèbre pèlerinage.

Le cadre est remarquablement pittoresque: par delà ce village, et le dominant, c'est Hanvec avec sa tour élancée; à gauche, la petite ville du Faou, Landévennec, et la rade de Brest qui étale dans ces parages sa nappe d'argent; à droite, à 2 kilom., c'est la verdoyante forêt du Crannou.

Le bourg de Rumengol, bâti à mi-côte sur le versant midi d'un mamelon, est traversé

par le chemin de grande communication n° 21 allant du Faou à Saint-Rivoal par le Crannou. Deux autres routes y aboutissent, celle de Hanvec (4 kilom.) et celle de Quimerc'h (4 kilom. 600). La gare de Hanvec est à 6 kilom. 500; celle de Quimerc'h à 5 kilom. 400.

Le territoire occupé par la commune de Rumengol est resserré entre deux torrents qui après avoir pris leurs sources presque au même endroit de la forêt du Crannou, s'écartent l'un de l'autre de près de 3 kilom., pour se rejoindre de nouveau et former la rivière du Faou.



CHAPITRE II

1. — Rumengol, célèbre et antique lieu de pèlerinage

« Il est des lieux où l'esprit souffle », a écrit M. Barrès. Rumengol est un de ces lieux où a passé et où passe encore le souffle de Dieu. Comment expliquer autrement le courant qui à des époques déterminées amène dans cette petite bourgade une affluence si considérable de pieux pèlerins ?

Et ce pèlerinage de Rumengol est très antique, comme nous allons le voir.

Voici d'abord un document de l'année 1674.

« Nous soussignés, nobles, bourgeois, manants et habitants de la ville du Faou, paroisses de Rosnoen et de Hanvec proches voisins de l'église tréviale de Notre-Dame de Tout-Remède située en ladite paroisse de Hanvec, certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que de notre connaissance et de tout temps immémorial, on a dit et célébré messe matinale, grand'messe, vêpres et offices ordinaires en ladite église, les dimanches, fêtes et autres jours dédiés

» pour le service de ladite église, outre que
 » le Saint Sacrement de l'Autel s'y conserve
 » dans le tabernacle, qu'on y fait des enterre-
 » ments obits sur la semaine, les dits jours de
 » dimanches et fêtes, et que nombre de pèle-
 » rins des villes de Quimper, Châteaulin,
 » Brest, Landerneau, Morlaix et d'autres
 » lieux y viennent ces fêtes et dimanches
 » pour y entendre ces messes, et aussi y com-
 » munier souvent; ce que nous attestons et
 » affirmons véritable par notre foi et serment
 » pour avoir souvent et plusieurs fois assisté
 » aux dits offices, messes matinales, grand'-
 » messes, vêpres en ladite église, et avons
 » délivré ce présent certificat aux tréviens de
 » ladite trêve de Rumengol.

» Ce jour seizième juillet mil six cents
 » septante quatre

François FLÉMAN

E. TOULCOAT.

baillef et lieutenant.

Dans d'autres pièces authentiques du
 xvi^e siècle, l'église de Rumengol est appelée
 « dévote, miraculeuse, fréquentée depuis long-
 » temps par un grand nombre de pèlerins qui
 » y viennent des environs de Quimper, de
 » Brest, de Morlaix, et qui font à Notre-Dame
 » de Rumengol de riches offrandes. » Beau-
 coup, à cette époque, font des fondations en
 faveur de la chapelle avec messes et services
 à chanter, et parfois avec la condition expresse
 « d'avoir droit de tombe dans le chœur, près
 » du marchepied de l'autel, près du balus-
 » tre, etc... »

L'église de Rumengol possède encore dans

ses archives des *centaines* de ces actes, de ces
 fondations, remontant, pour la plupart, au
 xvi^e et au xvii^e siècle, et quelques-uns au
 xiv^e et au xv^e siècle. Ces témoignages établis-
 sent donc d'une façon certaine que le culte de
 Notre-Dame de Rumengol était déjà bien
 répandu au moyen-âge.

Enfin, en 1660, lisons-nous dans la vie du
 Père Mauoir, alors que la mission se donnait
 dans la paroisse de Hanvec, M. de Trémaria
 consuisit la procession à Rumengol où se
 trouvaient réunis *dix mille pèlerins* venus de
 la Cornouaille et du Léon.

2. — Origine de la dévotion

à Notre-Dame de Rumengol

Pour expliquer ce mouvement qui de date
 immémoriale amène les foules à Rumengol,
 voici ce qu'ont conjecturé quelques-uns.

1^o Rumengol aurait été un centre religieux
 où affluaient les Occismii, avant la prédication
 de la foi chrétienne et avant les émigrations
 bretonnes. Sous les ombrages mystérieux de
 la forêt du Crannou, on y aurait célébré, à
 l'époque du solstice d'été, les pratiques drui-
 diques si bien résumées dans les vers de
 Lucain: « Vous apaisez par des flots de sang
 » humain Teutatès, l'impitoyable : Druides,
 » reprenez vos rites barbares, vos sanglants
 » sacrifices. Les bois profonds sont vos
 » asiles. »

De ces vers du poète latin le cantique si populaire de N.-D. de Rumengol, s'est fait l'écho en disant :

- « Var ar mean-ruz e skuillet goad,
- » Hag er C'hrannou e kreiz ar c'hoat,
- » A zindan derven Teutatès,
- » Tud veze lazet eb truez. »

Les premiers missionnaires chrétiens n'auraient donc fait que christianiser un mouvement préexistant, en élevant sur un lieu de superstitions païennes une église dédiée à la Trinité et à la Vierge Marie, « *Virginī parituræ*. »

M. Jourdan de la Passardière faisait remarquer que la célébration du pardon à l'époque de la Trinité était un indice presque certain de son antiquité.

2° D'autres, s'appuyant sur les légendes et les traditions, donnent la version suivante, laquelle d'ailleurs, loin de détruire celle que nous venons d'exposer, la confirme plutôt et la complète, puisqu'elle expliquerait comment se serait réalisée cette *christianisation* de ce mouvement et de ces rites païens mentionnés plus haut. Ils en donnent comme cause occasionnelle la catastrophe de la ville d'Is. Cette légende est connue. C'était au v^e siècle, à l'époque de Saint Corentin, évêque de Kemper (Quimper), et du chef ou dynaste breton Grallon-Maur ou le Grand. La domination des Romains avait disparu de la péninsule armoricaine, mais non leurs mœurs ni les superstitions; en sorte que le christia-

nisme avait à lutter et contre les superstitions druidiques réfugiées dans les campagnes, et contre la corruption gallo-romaine qui s'établissait dans les cités ou dans les villas des riches Gallo-Romains. La ville d'Is était une de ces « Salentes » contre lesquelles tonnaient les prédicateurs de l'Evangile; et rien de surprenant qu'ils aient représenté comme une vengeance du ciel la catastrophe qui l'abîma sous les flots.

Après la submersion de cette ville coupable le roi Grallon se rendait à l'abbaye de Landevennec en compagnie de son ami Guénolé qui l'avait sauvé miraculeusement de ce désastre. Passant sur le sommet du Méné-Hom, il aperçut au loin, dans le vallon du Faou, les feux d'un sacrifice païen, à l'endroit appelé Rumengol. A cette vue son cœur se serra de tristesse, et à l'instant même il fit vœu de détruire ce sanctuaire d'idolâtrie, et de le remplacer par une église chrétienne dédiée à la Trinité et à Notre-Dame mère du Sauveur. Cet événement aurait vivement impressionné les populations évangélisées par Saint Guénolé ou soumises à la domination de Grallon; et dès lors les légendes qui de génération en génération se contèrent dans les chaumières bretonnes disent que tous les ans, le dimanche de la Trinité, Grallon et Guénolé viennent encore sur le Méné-Hom voir si les Bretons sont demeurés fidèles à la foi qu'ils leur avaient prêchée et au rendez-vous qu'ils leur avaient assigné pour commémorer leur délivrance miraculeuse; cependant qu'à l'orient, du côté du Crannou, le

soleil levant fait trois bonds en l'honneur des trois Personnes divines.

La belle verrière de l'abside de l'église actuelle de Rumengol a illustré cette légende du vœu de Grallon. Sur la table d'un dolmen abrité par un immense chêne (le chêne de Teutates), trône la statue de la Sainte Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Agénouillé à ses pieds, le roi Grallon lui offre l'effigie de l'église qu'il va ériger. Près du roi se tient debout S. Corentin; de l'autre côté, S. Guénolé, appuyé sur sa crosse abbatiale, chasse au loin druides et druidesses; le jeune saint Guenaël (ou Guinal), disciple de S. Guénolé, est présenté par son père le comte Romelius et par sa mère la princesse Lœtitia ou Levenez. On remarque en particulier toute une famille portant le costume actuel du pays, la mère pressant sur son sein son plus jeune enfant, que les Druides auraient peut-être réclamé pour leurs sacrifices, et que le nouveau culte préserve de la mort. Cependant un vieux barde désolé pleure en s'appuyant sur sa harpe brisée. Enfin un druide, habillé de rouge, est déjà prosterné devant la statue de la Sainte Vierge.

Ce superbe vitrail met ainsi en scène tous les personnages de la légende d'Is, en même temps qu'il évoque la victoire définitive du christianisme sur le paganisme.

La fondation d'un sanctuaire à la Sainte Vierge par Grallon et Guénolé, voilà donc le fait que la légende donne comme ayant déterminé le grand mouvement de dévotion et de pèlerinage à Rumengol, mouvement qui s'est

maintenu jusqu'à nos jours. Mais à côté de ce facteur, d'ordre naturel, un chrétien observateur ne peut pas ne pas voir un autre facteur, d'ordre surnaturel : la Sainte Vierge ayant été établie par Dieu co-rédemptrice du genre humain, nous voyons son heureuse intervention partout à l'époque de la conversion des peuples ; nous la voyons surtout ici à Rumengol. Oui, elle a choisi ce coin de terre pour y faire pleuvoir une abondance de grâces de toute sorte, afin de convertir et de maintenir dans la foi les populations des deux diocèses de Quimper et de Léon. Et comme ses faveurs, comme les dons de Dieu, sont sans repentance, elle les a continuées jusqu'à nos jours dans son cher et antique sanctuaire de Rumengol, comme l'exprime si poétiquement ce couplet du cantique :

- « Bleunia rit c'hoaz en ho kozni
- » E liorsik goudor Mari;
- » Rak hor Mam dous n'eo ket edro:
- » Pa gar eur veich eo 'vit ato. »

(Rumengol, vous continuez à fleurir dans votre vieillesse, dans le jardin clos de Marie (l'Armorique); c'est que notre douce Mère ne connaît pas l'inconstance des sentiments : quand elle aime, c'est pour toujours).

3. — Etymologie du mot Rumengol

A la question de l'origine du pèlerinage peut se rattacher celle de l'étymologie du mot *Rumengol*.

Elle est très discutée. Voici, sur cette question, les principales opinions qui ont eu cours.

1°. — Les uns, à la suite d'Albert Le Grand et de Fréminville, proposent « *ru mean goulou* » (la pierre rouge de lumière), par allusion au dolmen rougi de sang et consacré à Teutatès, le dieu père de la lumière. C'est l'explication qui s'accorde le mieux avec la poésie et la légende.

2°. — D'autres, s'appuyant sur le cartulaire de Landévennec, citent un passage où il est fait mention de la pierre de Guénolé, et proposent « *ru mean Guenol* » (la rouge pierre de Guénolé), Saint Guénolé ayant en effet transformé la pierre druidique en un sanctuaire chrétien. (Le cartulaire, fixant les limites d'une donation de terrain, émet ces termes: « usque ad petram quæ dicitur Padrum » Sancti Vingolei in quâ sculptum est signum » sanctæ crucis », c'est-à-dire, « jusqu'à la pierre dite Pierre de Saint Guénolé, dans laquelle est sculpté le signe sacré de la croix ». (Donation faite par une charte du comte Grallon vers 930).

3°. — D'aucuns ont dit: « *run-méan-oll* », (la hauteur toute pierreuse), par allusion à la topographie du lieu et à la nature du terrain.

4°. — Plusieurs font remarquer que l'emploi du mot *Remengoll* est aussi ancien et aussi répandu que celui de Rumengol, (les comptes et actes des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles en font foi), et croient que l'on a d'abord pro-

noncé « *Intron Varia re 'n em goll* » (Notre-Dame de ceux qui périssent, — ou plutôt, — de ceux qui vont périr).

5°. — Enfin, le sentiment qui a prévalu et semble avoir été adopté depuis de longues années est que « *Intron Varia Rumengol* » serait venu de « *Intron Varia remed oll* » (Notre-Dame de Tout Remède). Le cadran solaire qui domine le portail sud est surmonté d'une inscription conçue en ces termes: « A » Notre-Dame de Remet-oll, 1638 ». Aux fonts baptismaux l'on trouve la même inscription en français: « A Notre-Dame de » Tout Remède, 1660 ». Enfin un grand nombre d'actes du ^{xvi}^e et du ^{xvii}^e siècle désignent l'église de Rumengol sous le nom de « chapelle de Notre-Dame de Tout-Remède. »

Il semble que cette dernière interprétation adoptée au moins depuis trois cents ans a pour elle une prescription suffisante pour être maintenue; et quoi qu'il en soit des autres versions, celle-ci nous apparaît comme un titre de gloire pour le premier sanctuaire érigé à la Sainte Vierge parmi nous.



CHAPITRE III

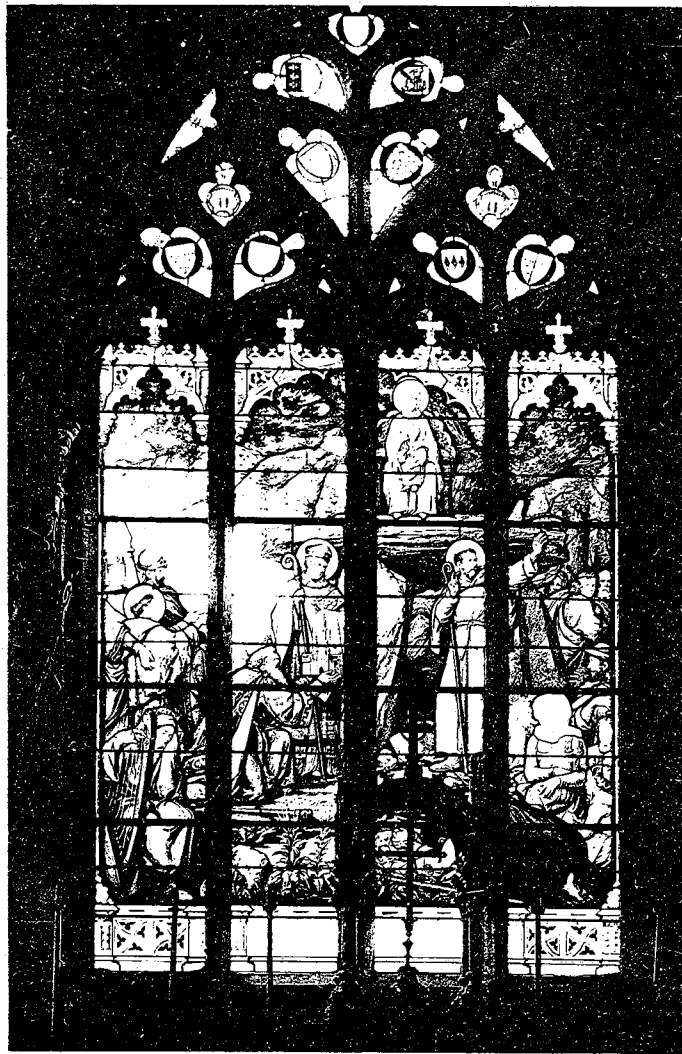
RUMENGOL A TRAVERS LES AGES

C'est donc peu de temps après la submersion de la ville d'Is (v^e siècle) qu'aurait été fondé le sanctuaire primitif de Rumengol. Quelle forme extérieure revêtait la dévotion primitive à N.-D. de Rumengol, quelles en furent les diverses phases à cette époque reculée, quel était le rayon qu'elle embrassait, quel était le genre de service qui y était organisé? Sur toutes ces questions les documents font totalement défaut.

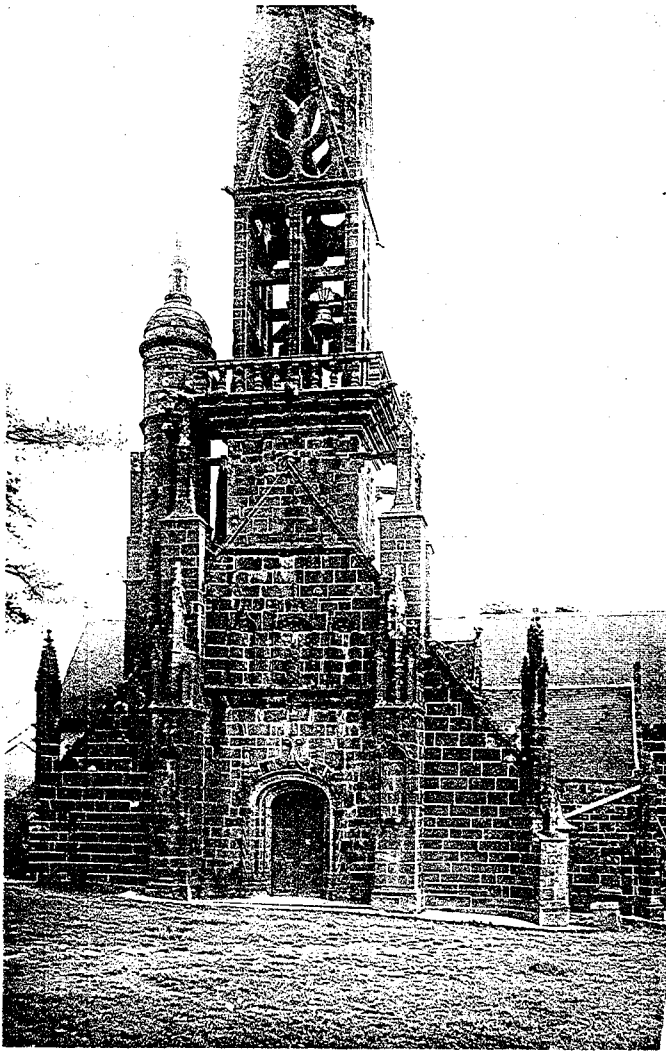
Ce n'est qu'au xii^e siècle que de rares documents écrits commencent à nous fournir quelques données sur Rumengol.

1. — Rumengol rattachée pour le spirituel à l'abbaye de Daoulas

Un acte de Geffroy, qui fut évêque de Quimper de 1170 à 1185, nous montre cet évêque rattachant la prébende de Rumengol à l'abbaye de Sainte Marie de Daoulas récemment



La Maitresse Vitre - Le Vœu du Roi Grallon



Le Portail Ouest et le Clocher

fondée (en 1173) par les Seigneurs du Léon. Voici le texte de cet acte: « Gi... Dei gratia » Corisop. eps... (constatons que) Guidomarus Leonensis Dominus et uxor sua nobilis, filiique sui Guidomarus et Herveus, » divino admonitu impuls, abbatiam in honorem B. M. apud Daoulas fundaverunt, » nobis præsentibus... Ad victum et vestitum » Canonicorum D^m ibidem famulantium hos » largiti sunt honores..., scilicet decimas de » Roscoat-maël (Roscanvel) et decimas suas » de Sizun, et decimas de Rumengoll... etc. » Après cette énumération des libéralités du Seigneur Guidomarus (Guyomar) en faveur de la nouvelle abbaye, l'évêque ajoute : « Ego » vero, prænominatus episcopus Gi..., præbendam Daoulas et Dirinon, et præbendam » de Rumengoll, et præbendam de Rosa Monachorum (Fontaine-Blanche en Plougas-tel) etc... prædictæ abbatiae cum consensu » Capituli nostri charitative donavi, et quidquid juris parochialis et emolumenti in » istis ecclesiis præfatis emergerit, abbati et » canonicis in perpetuum possidere salvo jure » episcopali concessi » (acte communiqué par M. le chanoine Peyron).

Cet acte fut confirmé en 1225 par Renaud évêque de Quimper, comme l'attestent les titres de l'abbaye de Daoulas conservés aux archives départementales. « Universis X^{ti} fidelibus présentes litteras inspecturis R., » Dei gratiâ Corisopiten Episcopus et humile » Capitulum Corisopiten salutem in D^{no} : » noverit universitas vestra nos communi » consensu et voluntate pro charitatis in-

» tuitu dedisse et concessisse abbatiae Beatæ
 » Mariæ de Daoulas et Canonicis ibidem Deo
 » servientibus ad vestes et sotulares (chaus-
 » sures) eorumdem Canonicorum ...ecclesiam
 » de Hanvec et *capellam de Ru-mengol* cum
 » pertinentiis suis, salvo jure episcopali et
 » jure archidiaconali, in perpetuum possiden-
 » das: quod ut ratum et stabile in perpetuum
 » perseveret, præsentis litteras sigillorum
 » munimine fecimus roborari. Actum apud
 » Quimper-Corentin die sabbati post cathe-
 » dram Sancti Petri anno gratiæ 1225. »

Enfin cette donation fut de nouveau confir-
 mée par Hervé de Landeleau, évêque de Quim-
 per, le lundi dans l'octave de la Nativité de la
 B. Vierge Marie, en 1253 « die lunæ nativita-
 » tis B. Mariæ, anno gratiæ 1253. » (Archives
 départementales du Finistère).

Le double texte que nous venons de citer
 nous montre donc: 1°, que l'évêque de Quim-
 per avait dès 1225 rattaché Rumengol pour le
 spirituel à l'abbaye de Daoulas. (Et c'est sur
 le désir des habitants de Rumengol que cette
 tradition plusieurs fois séculaire fut respec-
 tée par les autorités compétentes lors de la
 circonscription des paroisses convenue entre
 le Gouvernement français et sa Sainteté
 Pie VII, époque à laquelle remonte l'érection
 de la paroisse de Rumengol, et le lien qui
 l'unissait à Daoulas fut maintenu en la met-
 tant au nombre des paroisses de ce canton).

2°, que les Seigneurs du Léon Guyomar et
 ses fils avaient sur Rumengol certains droits
 temporels, dont ils font largesse en faveur de

l'abbaye qu'ils venaient de fonder, puisqu'ils
 donnent à cette abbaye « leurs décimes de
 » Rumengol. »

3°, que les termes « ecclesiam de Hanvec et
 » capellam de Run-mengol » insinuent assez
 que Rumengol était une chapelle tréviale de
 Hanvec. Ce dernier point est d'ailleurs établi
 par un document encore plus explicite: c'est
 un acte de fondation de 1460 qui donne à
 l'église de Rumengol le nom d'église tréviale
 ou chapelle de Rumengol (in ecclesiâ treviali
 seu capellâ de Run-mengoll).

2. — Les seigneurs du Faou

De date immémoriale, les Seigneurs vicom-
 tes du Faou avaient le titre de Seigneurs du
 Fief et Fondateurs de l'Eglise de Rumengol.
 En cette qualité ils réclamaient « place au
 bout, et enfeu dans le chœur, en supériorité à
 tous les autres, même hors le chœur près le
 balustre », ainsi qu'il appert d'un procès-ver-
 bal du 5 mai 1732 concernant les droits du
 duc de Richelieu, en sa qualité de vicomte du
 Faou, sur les armes, écussons et prééminence
 de sa maison dans l'église de Rumengol.

Aussi les blasons des Vicomtes du Faou et
 de leurs alliances sont encore conservés assez
 nombreux dans l'église de Rumengol, tant à
 l'intérieur qu'à l'extérieur.

Toutefois, de ce que les vicomtes du Faou
 prenaient le titre de fondateurs de l'église de
 Rumengol, il ne s'ensuit pas qu'il faille leur

attribuer la construction de l'église actuelle avec ses agrandissements ou embellissements. Les preuves abondent que c'est la Fabrique qui a commandé tous ces travaux et les a payés avec les offrandes des pèlerins. La jolie inscription qui rappelle la date de la fondation de l'église actuelle (14 mai 1536), ne mentionne point le vicomte du Faou, mais le gouverneur de la Fabrique *Guénolé*, et le trésorier *Henri Inisan*. On avait recours au vicomte du Faou pour avoir l'autorisation de faire un travail projeté; mais c'est la Fabrique qui payait. C'est peut-être ce qui a donné à l'église sa caractéristique: elle n'a pas les magnificences de l'église du Folgoët, œuvre des Princes et des Seigneurs; on l'a plutôt comparée à une modeste villageoise, élégamment parée, il est vrai, et bien en rapport avec son cadre naturel.

De ce que nous venons de dire, l'histoire des vicomtes du Faou a plus d'un rapport avec celle de Rumengol. Voilà pourquoi nous allons en donner ici au moins les noms, avec les traits de leur vie dont il importe le plus que le lecteur ait connaissance.

Le *premier Seigneur du Faou* mentionné dans la légende est celui qui aurait au *vi^e* siècle, d'après Albert Le Grand, massacré les deux saints moines Judual et Tudec, tandis que saint Jaoua, recteur de Brasparts, leur compagnon, put échapper au massacre. Le vicomte du Faou fut sur-le-champ possédé d'une légion de diables, et Dieu permit, en plus, qu'un monstre marin, un dragon, ravageât le bourg du Faou, dévorant hommes et

bêtes. Les principaux s'étant rassemblés, supplièrent saint Pol de venir les soulager. Saint Pol acquiesça à leur désir, leur prêcha, enchaina le dragon, et convertit le vicomte qui, en expiation de son crime, construisit la première abbaye de Daoulas. Puis saint Pol conduisit le dragon et son petit jusqu'à l'île de Batz, où il le fit mourir d'inanition et jeter à la mer. Au Faou, près du pont, se trouve un endroit appelé « Toul ar sarpant. »

En 1163, *Ruellen*, vicomte du Faou, fait tomber dans un guet-apens Hervé comte de Léon, et Guyomar son fils, et les enferme dans la forteresse de Châteaulin. Hamon, évêque de Léon et fils d'Hervé, appelle aux armes les Seigneurs du pays. Le duc Conan IV se joint à eux: Châteaulin est investi, les deux prisonniers délivrés, et Ruellen est enfermé dans le château de Daoulas, où il meurt misérablement.

Nous avons vu que les Seigneurs du Léon qui fondèrent en 1173 la deuxième abbaye de Daoulas donnèrent à cette abbaye « leurs décimes de Rumengoll ». Comment se fait-il qu'ils avaient des droits temporels sur Rumengol, alors que les vicomtes du Faou en étaient les fondateurs? Il se peut qu'ils les eussent acquis précisément aux dépens de ce vicomte Ruellen qu'ils venaient de vaincre.

Guy, autre vicomte du Faou, fut fait prisonnier à Auray en 1365.

En 1400, le vicomte du Faou demeurait à la Roche-Boézien, et entre autres biens qu'il possédait à cette époque, il y avait le manoir de Kergadiou en Rumengol.

Par *Tiphaine*, du Faou, fille de Guy, la vicomté passe à la maison de Quélennec.

Jean IV de Quélennec mourut en 1431.

Furent alors successivement vicomtes du Faou :

Jean V de Quélennec, marié à Louise du Juch, et mort avant son père, en 1420.

Jean VI de Quélennec, premier amiral de Bretagne portant ce nom, marié à Marie du Poulmic, et mort en 1457.

Jean VII, deuxième amiral du nom, marié à Jeanne de Rostrenen, et mort en 1484.

Jean VIII, troisième amiral du nom, marié à Françoise de Gouyon (la duchesse Anne de Bretagne le vit assister à son mariage), et mort en 1522.

Charles I de Quélennec.

Jean IX (1518-1553), sire de Quélennec, vicomte du Faou, baron du Pont et de Rostrenen, et seigneur de la Roche-Helgoumarc'h et du Ponthou.

Charles II de Quélennec, marié à Cathérine Larchevêque, se fit protestant et fut tué le 24 août 1572 dans la cour du Louvre, à la Saint-Barthélemy. Il ne laissait pas d'héritier, et c'est ainsi que par les femmes la vicomté passa aux Beaumanoir.

Toussaint du Beaumanoir, vicomte du Faou et du Bosco. Puis fut vicomtesse douairière sa nièce

Marie Françoise de Guémadeuc, qui en cette qualité donna l'autorisation de placer des fonts baptismaux dans l'église de Rumengol

gol (1660). Elle épousa François de Vignerot, neveu du Cardinal de Richelieu.

Son fils *Armand Jean de Vignerot* fut substitué par son grand oncle le Cardinal aux nom et armes du duché de Richelieu, et le 6 janvier 1681, il s'en démettait en faveur de son fils

le duc de Richelieu, qui à son tour le légua à son fils

Louis-Armand de Richelieu (1696-1788), maréchal de France, — grand-père du ministre de Louis XVIII le duc de Richelieu, — conquérant du Hanovre, — et vicomte du Faou.

On a de ce dernier l'autorisation d'agrandir le chœur de l'église de Rumengol en 1731. — Les Tréviens de Rumengol, pour le prier de faire accorder par le Grand Conseil l'établissement de foires au bourg de Rumengol, s'étaient adressés à lui en ces termes: « L'église » de Rumengol est très dévote et miraculeuse, » fréquentée aux festes de la Vierge tant par » les étrangers que par ceux de la Province, » reconnue par le nombre de miracles qu'on » y opère et des vœux qu'on y fait, à laquelle » même, *le Seigneur duc de Richelieu a été* » voué, et où l'on conserve sa figure et portrait en enfant d'argent emmaillotté. »

Louis-Armand de Richelieu vendit en 1736 la vicomté du Faou au duc de Rohan, prince de Léon.

Les *Rohan* revendirent en 1762 la vicomté au sieur

Magon de la Gervaisais, conseiller au Parlement, en faveur duquel la vicomté du Faou fut érigée en marquisat en 1768.

3. — Situation de l'église de Rumengol vis-à-vis de Hanvec, paroisse-mère

Nous avons vu que l'église de Rumengol n'était qu'une église tréviale de la paroisse de Hanvec. Néanmoins les Tréviens de Rumengol ont de tout temps revendiqué et parfois très énergiquement le droit à une certaine autonomie relativement à l'église-mère, et en particulier le droit de manier les deniers de leur église. Et effectivement, dès le ^{xiv}^e siècle nous voyons l'église de Rumengol régie par une fabrique spéciale que nomme le Général ou corps politique de la trêve, et qui gère et administre ses affaires, reçoit des fondations et des offrandes, fait d'importantes constructions et réparations sans l'intervention du recteur de Hanvec, tandis que des prêtres attachés à l'église y desservent messes et fondations. Nous reproduisons ci-après, comme très suggestif à ce point de vue, un acte de fondation déjà mentionné plus haut, et daté du lundi fête de la Conception de la Vierge Marie l'an 1460.

« Contrat en lattin fait par Hervé Gueguen » et Marguerite Enis sa femme... » Les deux époux fondent deux messes basses par an à dire le jour de la Conception de la Vierge dans l'église tréviale de Rumengol ainsi vulgairement appelée « in ecclesiâ treviali de Run- » mengoll sic vulgariter nuncupatâ ». Les deux messes seront desservies par les chapelains idoines « per capellanos idoneos », à qui

les procureurs de la fabrique « procuratores fabricæ » payeront la somme de dix sous de monnaie usuelle et courante « decem solidos » monetæ usualis et cursilis ». Le procureur de la fabrique était à cette époque Yves Le Lann « Yvo an Lan ».

On voyait donc déjà à cette époque reculée fonctionner à Rumengol un service régulier bien organisé. De nombreuses fondations y sont desservies. Les solennités s'y célèbrent avec une pompe qui rend jalouses l'église-mère et les églises voisines. On y célèbre les offices divins tous les jours et tous les dimanches ; et dès le ^{xvii}^e siècle on y fait baptêmes, mariages, enterrements ; et, en 1716, il y avait jusqu'à 4 prêtres à desservir l'église de Rumengol.

4. — Longs procès entre l'église de Rumengol et l'église-mère

Au ^{xvii}^e siècle, à l'instigation du seigneur Baron de Kerliver, « homme puissant et redouté », les recteurs de Hanvec soulevèrent un grand procès qui dura longtemps, et qui fut porté plusieurs fois devant toute espèce de juridictions, jusqu'au Parlement de Rennes, à l'effet de décider si l'église de Rumengol était vraiment, comme le prétendaient les gens de Rumengol, une église tréviale ayant de droit son organisation propre, — ou si elle n'était qu'une simple chapelle dépendant de l'église-mère. Bien des mémoires furent écrits de part et d'autre ; bien des décisions

furent rendues par les différents tribunaux qui eurent à se prononcer. Gain de cause resta définitivement aux gens de Rumengol dont l'église fut reconnue en 1667 comme tréviale. Au recteur de Hanvec on reconnut des droits purement honorifiques, et le droit à son tiers qui était de 36 livres par an.

A ce procès succéda un autre relatif aux fonts baptismaux que les tréviens de Rumengol avaient fait placer dans leur église en 1660, avec l'autorisation de Monseigneur du Louët, évêque de Quimper, et de Marie Françoise de Guémadeuc, comtesse douairière de la vicomté du Faou. Ces fonts baptismaux ne purent être bénits de sitôt. « Le recteur de » Hanvec (M. Jacques Le Moïne), dit une » pièce du procès, n'ayant d'autre intérêt » que le sien propre, fit si bien que, décevant » les habitants de Rumengol en leur simpli- » cité, il s'empara et se saisit de la grâce qui » leur avait été pieusement accordée par » Monseigneur du Louët, et ainsi ils en sont » demeurés privés et ont négligé de faire » bénir le dit font, à défaut de quoi il arrive » souvent des inconvénients. »

Ce sont les termes d'une requête que les Tréviens de Rumengol adressèrent en 1685 à M. l'abbé de Coëtlogon de Montfort, official de Quimper, commissaire de Monseigneur François de Coëtlogon, évêque de Cornouaille. Les requérants protestaient contre l'ingérence du recteur de Hanvec qui avait obtenu de l'officialité de Quimper par sentences du 20 mai et du 11 juillet 1674 qu'il fût défendu de baptiser dans la chapelle de Rumengol, et que le

font baptismal fût mis hors de l'église. Les requérants suppliaient Monsieur de Coëtlogon de prendre lecture de leur juste remontrance, « et y ayant égard, vous donner la » peine de descendre en ladite chapelle pour » bénir le font baptismal qui y est fait, ou » de donner commission à telle personne qu'il » vous plaira, et ce faisant vous *faierez* une » œuvre charitable et tout-à-fait louable; les » suppliants prieront Dieu pour la prospérité » de votre vertueuse et illustre personne. »

Signé: Nicolas LE BAULT, prêtre,
Yves PICHON, Auguste POULMARC'H.

Monsieur de Coëtlogon se laissa toucher, et répondit: « Nous avons permis et discerné » commission à Messire Jean Bauguyon, curé » de Rosnohen de bénir le font baptismal » de l'église de Notre-Dame de Rumengol, au » cas, et sauf le droit d'autrui, et qu'il n'y » ait pas d'opposition. Fait et accordé à Cro- » zon, ce jour vingt et unième de juillet 1685. » J. DE COËTLOGON, vicaire général et official » de Quimper. »

La bénédiction fut faite, comme en fait foi le certificat suivant: « Je soussigné certifie » avoir béni le font baptismal de l'église tré- » viale de Notre-Dame de Rumengol, suivant » la commission à moi donnée par Messire » Jean de Coëtlogon vicaire général et offi- » cial de Quimper, datée du 21 juillet 1685, » sans opposition, en présence de Vincent Le » Syner et Guillaume Cluziou et de noble » homme Jacques Louis Le Goff sieur de

» Pennarun, de la ville du Faou, ce jour 22°
 » juillet 1685. Ainsi signé Jean BAUGUYON,
 » prêtre, curé. »

Le recteur de Hanvec protesta, et en appela au Parlement : « Induction que font par
 » devant la Cour et nos Seigneurs du Par-
 » lement M^{re} Jacques Le Moyne recteur de
 » Hanvec et le Général de la dite pa-
 » roisse... contre les tréviens de la chapelle
 » de Remaingol, déffandeurs... A ce qu'il
 » plaise à la Cour ordonner que les fonts
 » baptismaux que les dits déffandeurs ont
 » fait bénir sans la participation du Recteur
 » et du Général de la paroisse de Hanvec se-
 » ront transportés en la mère-paroisse du dit
 » Hanvec. »

Voici une autre pièce tirée du procès :
 « Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France
 » et de Navarre, à nos aimez et féaux conseil-
 » lers de notre Cour de Parlement à Rennes,
 » salut... De la part de M^{re} Jacques Le Moyne,
 » prieur recteur de Hanvec, nous a été exposé
 » que pour le soutient de l'instance pendante
 » contre les habitants de la trêve de Rumengol
 » faisant partye de la paroisse, il a dit
 » être appelé comme d'abus, exposition et
 » requête portant commission pour la béné-
 » diction des fonts baptismaux dans la cha-
 » pelle de Notre-Dame de Rumengol, rendue
 » par l'official du Révérend Evêque de Quim-
 » per le 21 juillet 1685, et pour moyen
 » d'abus allègue que la dite expédition ou
 » ordonnance a été rendue sans les conclu-
 » sions du Promoteur, sans avoir entendu ou

» assigné les partyes intéressées, sans con-
 » naissance de cause et information précé-
 » dente, au préjudice d'autres sentences con-
 » tradictoires qui avaient débouté les tré-
 » viens de Rumengol de leurs prétentions
 » d'avoir des fonts baptismaux.
 » ... Donné à Rennes le 19° jour de mars
 » l'an de grâce 1687, de notre règne le 44° ».

Le jugement rendu par le Parlement n'a pas été retrouvé, pas plus que la décision définitive de l'autorité diocésaine. Mais il semble bien que ce furent les tréviens de Rumengol qui eurent gain de cause. Dans les comptes de 1699, une somme est payée au sieur de Pré, maître plombier, « pour avoir garnie la piscine des Fonts baptismaux » ; et dans les autres comptes qui suivent jusqu'en 1790, une somme est portée tous les ans pour les saintes huiles.

5. — Rumengol pendant la Révolution

Le cahier des délibérations du Corps politique de la trêve de Rumengol, devenu le conseil municipal de la commune (12 mai 1793), montre que ce corps politique et ce conseil municipal ont continué pendant les années troublées de la Révolution à nommer des marguilliers quêteurs pour Notre-Dame, la Trinité et les Captifs ; et jusqu'en 1792, la convocation est annoncée au prône de la grand'messe. Certains travaux sont même pro-

jetés et exécutés, tels que le remplacement en 1792 de l'ancienne fontaine par la fontaine actuelle; et pour cette dernière opération, acquisition fut faite d'un petit courtil situé au nord de l'ancienne fontaine. Les travaux coûtèrent 1.500 livres.

Un cahier trouvé à Braspartz mentionne les baptêmes et mariages faits à Rumengol du 13 avril 1794 jusqu'au 16 juillet 1795. Ces baptêmes et ces mariages sont signés : F. Martin, vicaire de Rumengol. Un des baptêmes est signé : A. Marie Le Page, curé, paroisse d'Hanvec.

Cependant les rentes et fondations ne sont pas acquittées, disent les délibérants de la trêve dans leurs procès-verbaux. La dernière coupe de bois du Rosloquet, en Quimerc'h, propriété de N.-D. de Rumengol, est payée en assignats (1922 livres).

Tous les fonds existant dans le coffre-fort (1397 livres) sont versés au trésor du district de Landerneau (délibération du 26 février 1793), à titre d'emprunt fait par le Département: ce dont le receveur Duval Le Gris donne une quittance qui est déposée aux Archives.

En l'an IV furent vendues nationalement les propriétés dites « de Notre-Dame ». Elles consistaient en trois maisons au bourg, (achetées pour 1318 francs par le prêtre jureur François Quintel), la ferme et le moulin de Toullou-du, en Rumengol, (achetés par Mal-légol de Hanvec), puis la ferme et le bois de Rosloquet, en Quimerc'h. (Plus tard, par

deux actes datés du 14 septembre 1813 et du 11 janvier 1823, la fabrique racheta de ses propres deniers les trois maisons dont elle avait été dépouillée, et dont l'une servait de maison curiale). Le trésor de l'église fut perdu en grande partie; il consistait en objets très précieux, tels que la statue en argent du duc de Richelieu.

Il semble toutefois que l'église est restée ouverte pendant la période révolutionnaire, et affectée au culte ; car si la présence d'un prêtre n'y est pas officiellement constatée, les délibérants continuent à nommer officiellement leurs « fabriques » (fabriciens), qui s'assemblent dans la sacristie pour y rendre leurs comptes. C'est à cette époque qu'on remplaça le marguillier des captifs par le marguillier des Trépassés.

6. — Rumengol depuis le Concordat

M. Cevaër est le premier qui signe (1803) comme prêtre desservant au registre des délibérations de la Commune après la signature du Concordat. Il résidait à Kerazéas, (à 1 kilom. de l'église).

Puis l'annuaire du Finistère pour l'an 1804 porte M. Lameur comme desservant de Rumengol, et ayant prêté en cette qualité le serment exigé lors du rétablissement du culte.

Voici les noms des divers recteurs qui se

sont succédé depuis à Rumengol, avec les événements les plus saillants survenus pendant leur rectorat.

M. François *Kervella*, ancien Carme de Brest, qui signe desservant et comptable en 1806 et en 1807.

M. Hervé *Auffret* (1810-1813), dont le nom se trouvait sur une cloche fondue en 1812 et refondue comme fêlée en 1899.

M. Jacques *Lasbleiz* (1813-1817), qui avait prêté serment en 1804 comme desservant de Mahalon.

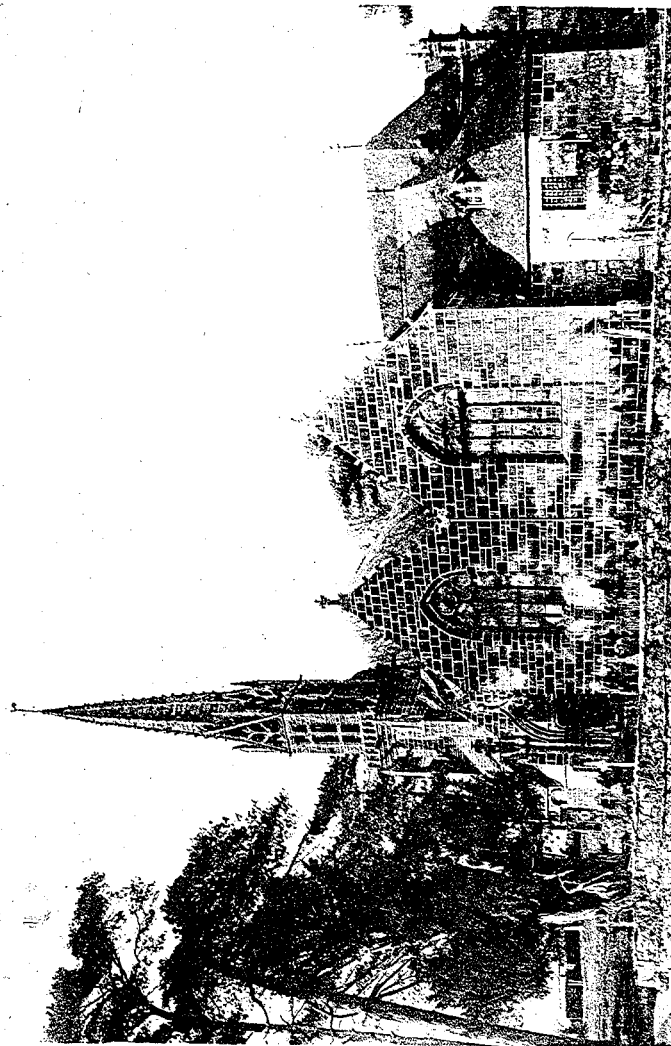
M. *Brelivet* (1817-1821), ancien recteur de Rosnoën, remédia aux comptes des marguilliers en désordre depuis le commencement de la Révolution.

M. Alain *Pouchous* (1822-1832), ancien vicaire de Saint-Louis, homme actif et entreprenant, s'appliqua à faire des règlements pour supprimer des abus, et mettre de l'ordre dans les cérémonies et les comptabilités. C'est lui qui fit construire la « chapelle de secours » dédiée à saint Jean-Baptiste et à saint Corentin, à 600 mètres à l'est de l'église paroissiale. Cette construction fut un sujet de difficultés pour lui et un embarras pour les finances de la Fabrique. En 1832 il fut nommé recteur de Plonévez-Porzay.

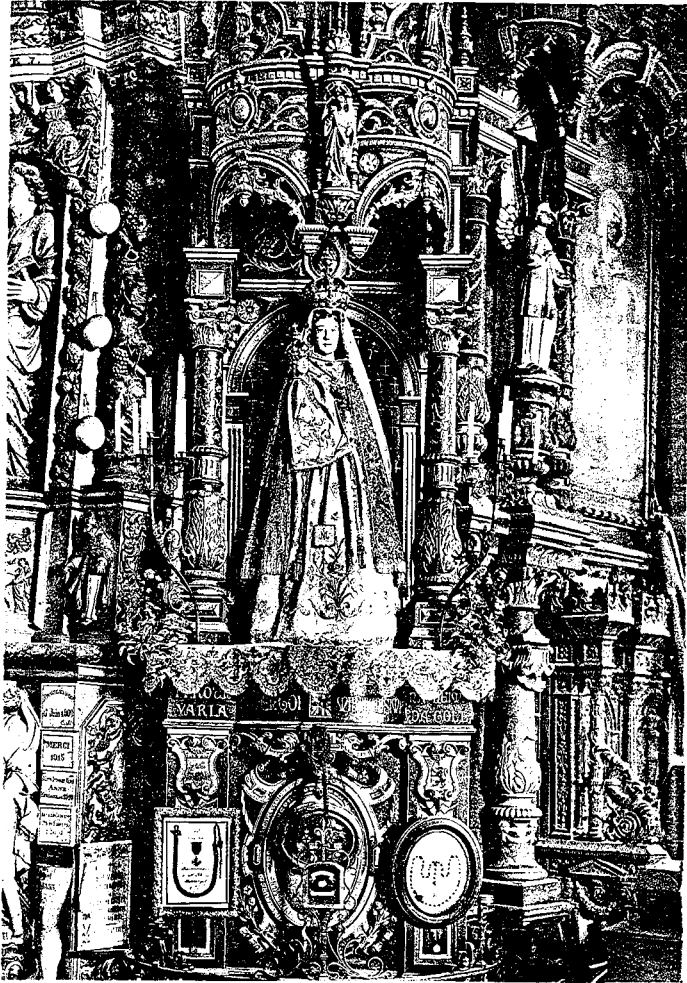
M. Yves *Milin*, de Guipavas (1832-1845).

M. Jean-Marie *Rozec*, de Saint-Vougay (1845-1847).

M. Gabriel *Néa*, de Plougoulm (1847-1851).



La Façade du Midi



La Statue Vénérée de Notre-Dame

M. *Mezangroaz*, de Plougourvest (1851-1867), précédemment recteur de Telgruc et de Landévennec, fit faire la tribune, vers 1860, par Messieurs Derrien et Pondaven, de Saint-Pol-de-Léon. C'est sous son rectorat que le pèlerinage de Rumengol reprit un éclat qu'il n'avait pas connu depuis la Révolution, et que fut couronnée la statue vénérée de N.-D. de Rumengol. Il eut pour ses divers travaux un aide des plus zélés en la personne de M. *Le Scour*, avoué à Morlaix, et qui avait voué un culte passionné pour N.-D. de Rumengol. Ce dernier prit une part très active aux démarches et formalités à remplir pour l'obtention de la faveur du couronnement, comme il fut la cheville ouvrière dans les travaux préparatoires de la fête du couronnement; et plus tard il paya encore de sa personne pour acquérir au prix de mille difficultés un terrain pour célébrer les offices en plein air et qui est celui où se trouve aujourd'hui la chapelle dite « du couronnement ». (Avant l'acquisition de ce terrain, les offices se célébraient au haut du champ qui domine le presbytère actuel du côté nord).

M. *Le Scour* s'employa surtout durant de longues années à obtenir de Rome et d'ailleurs des reliques pour l'église de Rumengol qui jusqu'alors en était totalement dépourvue, et qui depuis lors en possède des centaines. C'est par son entremise en particulier que l'église de Rumengol acquit la représentation en cire de saint Silvain, martyr, laquelle enchassée sous l'autel de ce nom, derrière une vitrine et sur un lit de parade, impres-

sionne visiblement les pèlerins. Enfin c'est lui aussi qui commanda la confection des deux beaux reliquaires que l'on porte en procession, et qui sont de vrais chefs-d'œuvre de sculpture. Le Conseil de fabrique l'a déclaré *bienfaiteur* du sanctuaire de Rumengol, et depuis lors, un « De profundis » se dit pour lui tout spécialement tous les dimanches au prône de la grand'messe à Rumengol. M. Le Scour fut aussi un poète: il s'intitulait lui-même « *barde de N.-D. de Rumengol* », et il reste de lui plus d'une pièce de vers bretons dans lesquels se reflète son amour pour Notre-Dame et sa confiance illimitée en elle.

M. Mézangroaz mourut à Rumengol en 1867 et y fut enterré. On y voit sa tombe à côté du soubassement midi du clocher.

M. Tréguier, de Concarneau (1867-1880), fit faire en 1874 les stalles du chœur par M. Derrien, de Saint-Pol-de-Léon. Le développement que prit le pèlerinage nécessita la construction d'un nouveau presbytère (1870) et d'un oratoire (1880) en forme d'estrade couverte élevée en plein air pour y célébrer les offices aux jours des grandes solennités. Ces deux constructions furent l'œuvre la plus importante de M. Tréguier. Enterré à Rumengol, M. Tréguier a sa tombe à côté de celle de M. Mézangroaz.

M. Le Grand, de Bannalec (1880-1889), fit faire le beau travail de la maîtresse vitre, les boiseries du chœur, le trône actuel de Notre-Dame, et la statue de la Sainte Trinité qui lui fait pendant. De son temps aussi furent faites

les riches peintures du lambris, qui ont gardé jusqu'ici toute leur fraîcheur: ce fut l'œuvre de M. Daoulas, de Quimper, lequel exécuta aussi, sur les indications de M. le chanoine Abgrall, les peintures murales. Ces dernières, dégradées par l'humidité, ont été entièrement refaites en 1920 et en 1921, avec la reproduction exacte des mêmes motifs et des mêmes inscriptions, par M. Morellec, peintre décorateur de Lanmeur.

M. Le Grand, nommé curé-doyen de Huelgoat, eut pour successeurs :

M. Yves-Marie *Le Pape*, de Landiviziau (1889-1895), précédemment Supérieur du Petit-Séminaire de Saint-Pol-de-Léon, — puis son frère

M. Ollivier *Le Pape* (1895-1916), — puis de nouveau, à la mort de ce dernier,

M. Yves-Marie *Le Pape* (1916-1919).

Messieurs Le Pape firent faire par la maison Florence et Herrich, de Tours, les deux verrières actuelles des deux transepts ouest (sujets: Michel Le Nobletz, — et N.-D. de Rumengol secourant les âmes du purgatoire). Ils firent aussi entourer l'église d'un canal en ciment pour l'écoulement des eaux de la toiture, travail fort utile en raison de l'humidité des lieux. Enfin, l'une des cloches (546 kilog.) étant fêlée, ils la remplacèrent en 1899 par deux autres de moindre poids (400 kilog. et 280 kilog.), mais qui réalisent avec la vieille cloche un carillon des plus gracieux.

M. Yves-Marie Le Pape, esprit lucide, s'est beaucoup appliqué à déchiffrer les manus-

crits poudreux des archives de Rumengol, et en a transcrit les plus intéressants et les plus importants; travail certes épineux, mais grâce auquel il a pu faire facilement l'histoire de Rumengol, et qui nous a aussi facilité à nous-même la composition de cet opuscule.

Messieurs Le Pape connurent à Rumengol les tristes jours de la laïcisation de l'école des filles, de la dénonciation du Concordat, de l'inventaire et de la dévolution des biens de l'église, ainsi que les jours lugubres de la déclaration de la grande guerre.

Enfin, vaincu par les infirmités, M. Yves, Marie Le Pape se retira du ministère en mai 1919, et eut pour successeur

M. Nicolas *Billant*, de Saint-Urbain, précédemment recteur de l'île Tudy.

7. — Fondation d'un vicariat à Rumengol

Le pèlerinage prenant de plus en plus de développement, l'on se décida à donner un vicaire à Rumengol.

Le premier vicaire de Rumengol fut M. François-Marie *Besnier*, jeune prêtre de Douarnenez. Arrivé en novembre 1886, il fut, en septembre 1890, remplacé par

M. Yves *Milin*, jeune prêtre de Cléder, qui en octobre 1893 fut nommé vicaire à Saint-

Martin de Brest. Il eut pour successeur le frère même de M. le Recteur

M. Ollivier *Le Pape*, lequel devenu lui-même recteur de Rumengol eut à son tour comme successeur et comme vicaire son autre frère

M. François *Le Pape*. Ce dernier fut nommé recteur du Drennec en mai 1919, et fut remplacé par

M. Jean-Pierre *Abiven*, jeune prêtre de Plabennec. Enfin celui-ci ayant été nommé vicaire à Plouvorn en janvier 1922, eut pour remplaçant

M. Jean *Guermeur*, jeune prêtre de Bourg-Blanc.

CHAPITRE IV

CONSTRUCTION
DE L'ÉGLISE DE RUMENGOL

Il est évident que le sanctuaire élevé par Grallon et Guénolé n'est pas le joli monument que nous admirons aujourd'hui, ni même celui qui l'a immédiatement précédé. Une légende dit que l'église bâtie du temps de Grallon « contenait autant de piliers que le pays avait d'arbres », expression évidemment imagée pour signifier qu'elle en avait un nombre très considérable. M. de Fréminville assure (guide du voyageur dans le Finistère) que plus tard on en construisit une autre en bois.

L'église actuelle a été fondée en 1536 d'après une inscription qui se lit dans un joli encadrement feuillagé sur le soubassement midi du clocher. « L'an mil. cinq. cents. trente six. le. XIV. jour. de. may. fust. fundé. Guénolé. gouverneur. Hervay. Inisan. fabrique alors ».

Le clocher ne porte pas de date de construction. Il a dû être bâti au plus tard au commencement du XVII^e siècle. Dans un procès

soutenu vers 1670 contre les prétentions du recteur de Hanvec, les tréviens de Rumengol, accusés de mal employer les deniers de leur église, allèguent « qu'ils ont fait et bâti une » tour magnifique et y ont mis des cloches ». Les galeries de la tour n'ont été construites qu'en 1750, d'après les comptes rendus par le marguillier, fabrique en 1751: « quittance » de la somme de 75 livres pour premier » terme passé avec Yves Tellier pour les » *guérides au clochet* ».

L'église bâtie en 1536 devint bien vite insuffisante en raison de l'affluence des pèlerins qui venaient assister aux pardons. Une délibération du 28 août 1729 le constate en ces termes: « Les soussignants, tous délibérants » de la Trêve de l'église de N.-D. de Rumengol, ayant connu qu'aux festes solennelles » et jours de la Sainte Vierge, la dite église » se trouve beaucoup trop petite, la *plupart* » des pèlerins étant obligés de rester dehors, » même messieurs les prêtres officiants se » trouvent si gênés qu'ils ne peuvent qu'avec » une très grande peine faire les cérémonies qui y conviennent, ce qui ralentit considérablement la dévotion que les pèlerins » ont eue jusques à présent à cette chapelle » miraculeuse, raison pourquoi les dits déli- » libérants sont d'avis que le fabrique à présent en charge fasse incessamment dresser » une requête pour être présentée à Monseigneur le duc de Richelieu, Seigneur fondateur et dominant de la dite église, comme » une dépendante de la Seigneurie de la » Vicomté du Faou, pour obtenir de Sa Gran-

» deux la permission *d'allonger* dans le *sim-*
 » *mitière* de ce qu'il conviendra, pour y bâtir
 » un cul-de-lampe, afin de reculer le maître-
 » autel qui se trouve presque d'alignement
 » aux autels des deux chapelles des côtés de
 » la dite église, et *trouver un cœur* où mes-
 » sieurs les officiants et prêtres puissent
 » commodément faire le service. »

La permission demandée au duc de Richelieu fut accordée le 23 avril 1731, et le cul-de-lampe projeté était construit en 1732. Prix de la construction: 5780 livres et 15 sols.

Les cérémonies purent donc se faire désormais avec plus de facilité et de dignité. Mais la nef restait toujours trop petite pour la foule des fidèles. En 1739, on résolut de faire dans le sens de la largeur ce qui avait été fait en 1732 dans le sens de la longueur: le compte de 1739 porte que 12 livres 7 sols ont été payés aux ouvriers tant pour le devis que pour faire le marché pour relever et *avancer l'église en forme de croix*. « Le marché de Louis Guermeur pour la construction du grand corps de l'église coûte six mille livres... la pierre fondamentale fut posée le 6 may 1740 par M. du Bot, le jeune; et le 13 avril de la même année avait déjà été posée la première pierre de la nef et du grand corps de l'église par mademoiselle de Carné Kerliver. En 1748, Hervé Capitaine, fabrique, fit construire le bas de l'église de son propre reliquat. » (Notes laissées par M. Le Cam, François, curé de Rumengol de 1745 à 1786).

L'entretien de l'église, dit une pièce d'un procès datée de 1678, coûtait à cette époque

plus de deux à trois mille livres par an. Les dépenses faites en 21 ans (de 1740 à 1761) pour travaux de reconstruction, d'embellissement et d'acquisition de vases et meubles sacrés, s'élevèrent au chiffre de 26.622 livres.

Ainsi donc l'église de Rumengol dans sa forme et ses dimensions actuelles ne daterait que du milieu du XVIII^e siècle. De la chapelle bâtie en 1536, il reste les deux porches, les portes, les fenêtres (que l'on a utilisées dans la deuxième construction), et sans doute aussi les murs du transept auxquels sont adossés les retables des autels latéraux, puisque ces retables (de la seconde moitié du XVII^e siècle) sont antérieurs au remaniement du corps de l'église.

Il y a tout lieu de croire que cette église a été consacrée, puisque la fête de la Dédicace y était célébrée, avant la Révolution, le 21 septembre, fête de Saint Mathieu.



CHAPITRE V

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE

1. — L'extérieur du monument

Commençons par admirer, à l'ouest, le frontispice, d'un très gracieux effet. Devant vous se dresse un clocher svelte avec une chambre de cloches percée à jour d'un incroyable légèreté, à laquelle on accède par une tourelle ronde d'escalier couronnée d'un dôme et d'une petite lanterne.

Au-dessus de la chambre des cloches s'élance, « suspendue en l'air, dirait-on, par » un prodige d'équilibre, une flèche octogonale aussi hardie que gracieuse, aux rampants munis de crochets » (abbé Millon, les grandes Madones bretonnes). Certes ils disaient vrai, les habitants de Rumengol, quand au recteur de Hanvec les accusant de mal employer les deniers de leur église ils répondaient « qu'ils ont fait et bâti une tour » magnifique et y ont mis des cloches. »

« Au dessous de la galerie saillante de ce » clocher s'épanouit un portail qui est, avec

» celui de l'Hôpital-Camfrout l'une des plus » belles pages de la Renaissance en Basse-Bretagne.

» Une porte centrale en anse de panier est » encadrée de moulures prismatiques, puis » de deux colonnettes formées des mêmes » moulures qui se tordent en hélice et se terminent par des chapiteaux soutenant deux » petits pinacles appliqués et un arceau saillant qui se résout en une accolade d'où surgit un troisième pinacle. » (M. le chanoine Abgrall).

Au-dessus de la porte, une belle frise feuillagée et moulurée entrecoupée par des écussons supporte trois niches dont celle du milieu abrite la statue en pierre, d'une rare beauté et malheureusement mutilée, de sainte Cathérine d'Alexandrie, richement vêtue et portant d'une main un livre, de l'autre une épée, ayant à ses côtés la roue brisée, et sous ses pieds le tyran Maximin Daïa, ce dernier revêtu du manteau et de la toque des ducs de Bretagne. Cependant, d'après Charles Baussart (Semaine littéraire du 22 juin 1913), ce n'est pas le tyran Maximin Daïa qui serait sous ses pieds, mais le rhéteur Porphyre qui l'avait défiée à un combat de philosophie : aussi est-il sous ses pieds, vaincu, terrassé par la vérité.

Dans tous les détails de ce portail l'on trouve un mélange étonnant du style gothique qui allait disparaître et du style renaissance qui allait bientôt régner en maître. « Et » cependant le gothique n'avait pas encore » dit son dernier mot, car nous le trouvons

» bien franc et bien caractérisé dans les pinacles et pyramides des contreforts, dans les crossettes du rampant principal, dans le porche et les portes latérales, dans les meneaux et pignons des fenêtres. »

« La Renaissance ne reprend ses droits que dans les contreforts et les clochetons de l'abside. Encore faut-il noter qu'il y a eu dans cette partie un remaniement postérieur, puisque, d'après des comptes de fabrique, le chœur a été allongé en 1732, et le transept modifié, agrandi et doublé en 1748. » (Chanoine Abgrall).

Le porche méridional aussi est remarquable. « Il est de la famille de ceux de la Martyre et de Pencran, en ce sens que la grande arcade entoure une autre arcade inférieure en anse de panier, dont le tympan représente, naïvement, l'adoration des Mages (en pierre de Kersanton revêtue d'un enduit devenu rougeâtre et d'un mauvais effet). La Sainte Vierge, assise sur un trône, présente son divin Fils aux hommages des rois de l'Orient; derrière elle, Saint Joseph est debout, appuyé sur un bâton; plus loin, l'âne et le bœuf avançant la tête; dans les voussures, deux anges sont en adoration. » (Chanoine Abgrall).

Plus haut, à l'angle du pignon, cadran solaire avec cette inscription: « A Notre-Dame de Remet-oll, 1638. Jésus. Ave Maria ». Les écussons dans cet endroit ont été martelés comme partout ailleurs à l'extérieur.

A l'intérieur du porche, dans des niches à dais gothiques, sont sur deux rangs les sta-

tues en pierre des douze Apôtres, peintes et dorées en 1812, pour 600 francs, par un nommé Travel qui signe « *pinteur* à Guin-gamp. » Chacun des Apôtres porte écrit sur une banderolle un article du Credo. Au-dessus de la porte géminée donnant entrée dans l'église, l'Annonciation.

Le porche est voûté; les nervures partant de colonnettes trop minces placées aux quatre angles se réunissent à la clef de voûte où l'on remarque un blason (feuilles de chêne ou d'armoise). Dans cette voûte des peintures ont été faites en 1889 et refaites en 1920 avec des inscriptions tirées des litanies de la Sainte Vierge.

2. — L'intérieur de l'église

L'architecture et le plan sont des plus simples: une nef très courte (10 mètres jusqu'au transept), large et profond transept double; et une abside assez profonde (9 mètres).

L'intérieur mesure 34 mètres de long, depuis le portail ouest jusqu'au fond de l'abside, et 24 mètres de large dans les transepts. Enfin le sommet du lambris est à 9 mètres au-dessus du sol.

Malgré cette simplicité du plan, l'œil, dès l'entrée, ne manque pas d'être satisfait. Ce qui frappe surtout, c'est l'ensemble harmonieux des autels avec leurs retables richement sculptés, où l'or a été répandu avec une telle

profusion que l'église de Rumengol était jadis désignée, dit-on, sous le nom d' « *église aux saints dorés.* »

Avant d'examiner aucun détail en particulier, recueillons-nous un instant, comme il convient, pour adorer le divin Hôte du tabernacle; puis vénérons la statue miraculeuse de la Vierge sa Mère, la Reine de ce lieu.

La statue miraculeuse. — La statue de Notre-Dame de Rumengol est placée sur un trône adossé à l'angle du sanctuaire et du transept nord. Elle représente la Vierge-Mère, presque grandeur naturelle, portant son divin Fils *sur le bras droit*, particularité assez rare que l'on trouve réalisée aussi dans la statue vénérée de la fontaine de Josselin (Morbihan). Pour lui donner plus de majesté, on l'a revêtue d'un riche costume: robe, manteau, voile, couronne; en sorte que peu connaissent l'œuvre du sculpteur. Il n'en a pas toujours été ainsi; car la statue est peinte et dorée, et porte sur la tête une couronne ducal qui ne s'aperçoit plus sous le voile et sous la couronne métallique qui maintenant la recouvrent. La statue est en bois de chêne, et d'après ses caractères remonte au xv^e siècle. D'après une description faite par la Semaine Religieuse de Quimper (15 mai 1903), la tête et les mains de la Vierge et de l'Enfant Jésus sont de facture moins ancienne que le reste de l'image dont les draperies élégantes accusent le Moyen-Age.

Cette statue a reçu en 1858, la première

dans notre diocèse, les honneurs du Couronnement. Nous parlons plus loin de cette fête mémorable.

Le trône de Notre-Dame. — Ce trône, surmonté d'une niche, est un travail récent (1883) exécuté richement dans le caractère du xvi^e siècle, par M. Daoulas, de Quimper. Le soubassement porte dans un médaillon cette inscription :

« Cornubiâ plaudente cum Leonîâ
» Pius IX P. M. coronari mandavit
» R. N. Sergent episcopus coronas posuit
» die XXX maii MDCCCLVIII. »

(Aux applaudissements simultanés de la Cornouaille et du Léon, le Souverain Pontife Pie IX a décerné à cette statue les honneurs du couronnement. Monseigneur N. Sergent apposa les couronnes le 30 mai 1858).

Un peu plus haut, un joli médaillon porte les inscriptions suivantes tirées de la Sainte Ecriture: au milieu « *sicut lilium inter spinas* » (comme un lis parmi les épines), et tout autour « *cœci vident, claudi ambulantes, surdi audiunt, mortui resurgunt* » (les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent. »

Enfin, aux pieds de la statue, cette prière en caractères plus grands : « *Introun Varia Rumengol, mirit ouzimp na deimp da goll* » (Notre-Dame de Rumengol, ne nous laissez pas périr).

Ce trône est entouré d'un grillage dans lequel est sertie une plaque vitrée renfermant

un morceau du voile de la Sainte Vierge, relique que les pèlerins baisent pieusement lorsqu'ils défilent devant la statue.

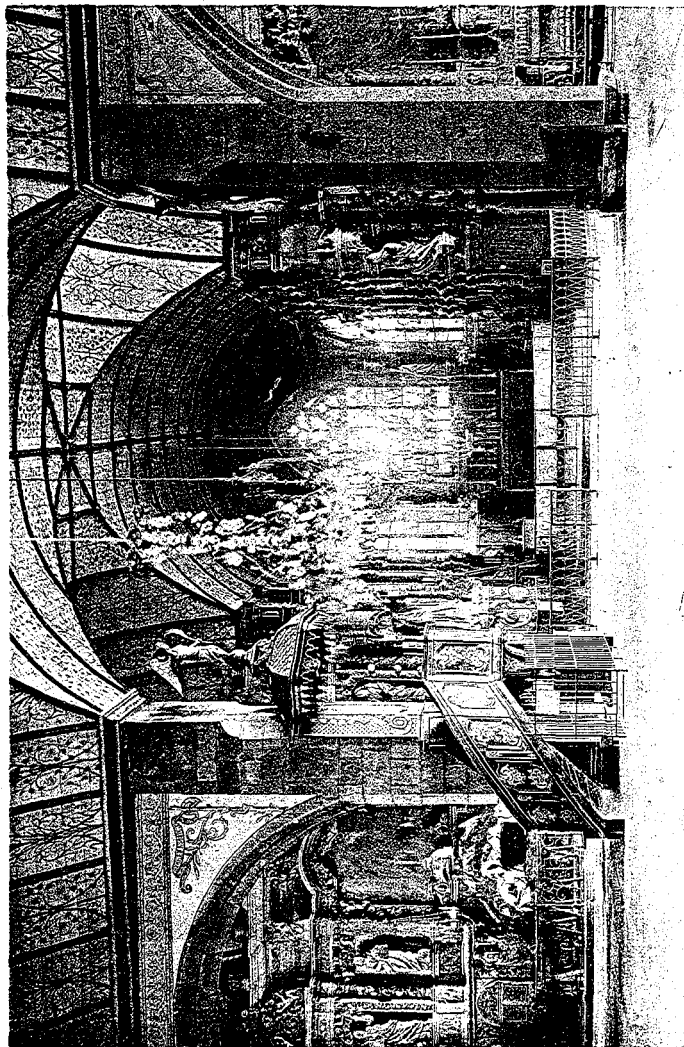
Autels latéraux et leurs retables. — Après la statue vénérée, ce qu'il y a de plus ancien dans l'église en fait de mobilier ou d'ornementation, ce sont les deux autels latéraux avec leurs retables (de la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle). Ces retables couvrent toute la largeur et toute la hauteur des transepts.

a) *Le retable du transept nord* est composé de six colonnes torses de l'ordre corinthien où s'enroulent des pampres de vigne, trois de chaque côté, et placées de manière à former niches pour les statues fort belles des quatre Évangélistes.

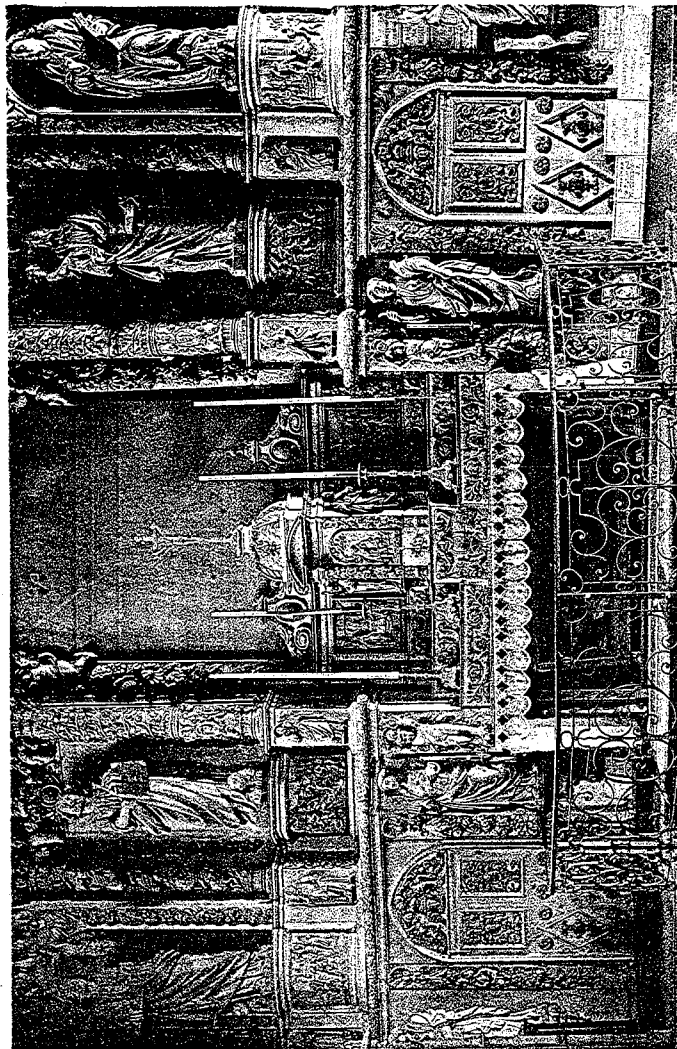
Sur les socles des statues des Évangélistes, bas-reliefs remarquables représentant la prédication de saint Luc, et le martyre des trois autres.

Les deux colonnes du milieu servent aussi d'encadrement à un large panneau central occupé par un tableau moderne (1869), la Visitation, œuvre de M. Hirsh.

Au-dessous des quatre Évangélistes, et adossées au soubassement du retable, quatre statues symbolisent les quatre vertus cardinales. Pour représenter la Force, une personne s'appuie sur une colonne qu'elle ploie; — la personne qui représente la Justice tient en main une balance et une épée; — celle qui personnifie la Prudence, un serpent et un miroir; — et celle qui personnifie la Tempérance, un tronc d'arc.



Intérieur, Vue d'ensemble



Autel de Saint Silvain et son retable

On remarque encore dans ce retable huit statuette, représentant les docteurs de l'Eglise, parmi lesquels on reconnaît S. Jérôme accompagné de son lion, et S. Grégoire avec sa colombe; puis un évêque, un chanoine, un moine avec sa robe, scapulaire et manteau à cape; un abbé mitré, barbu, avec scapulaire et manteau.

Sur la porte du tabernacle, sacrifice d'Abraham; et de chaque côté, deux panneaux représentant: l'un, le campement des Hébreux dans le désert (on les y voit ramassant de la manne tandis que Aaron avec son bâton fait jaillir l'eau du rocher); — l'autre, la manducation de l'agneau pascal la nuit de la sortie d'Egypte.

Cet autel s'appelait autrefois *autel de saint Marc*. Aujourd'hui il est désigné sous le nom d'*autel de saint Silvain*, depuis qu'on y a déposé les reliques avec la représentation en cire de ce saint martyr.

Ces reliques, apportées des Catacombes de Rome, ont été *solennellement déposées sous l'autel le 18 mai 1856* par Monseigneur Sargent assisté de Monseigneur Sauveur, protonotaire apostolique, et de M. le chanoine de Leseuleuc, qui devint plus tard évêque d'Aulun. Le corps saint, habillé à la romaine, repose derrière une vitrine sur un lit de parade comme on voit à Paris les corps de S. François de Sales et de S. Vincent de Paul, et à l'abbaye de Langonnet (Morbihan) celui de S. Maurice.

b) Dans le retable du transept midi, qui semble un peu plus ancien, nous trouvons le

même plan, les mêmes dispositions que dans celui du transept nord : six colonnes torsées encadrent quatre niches et un panneau central occupé par un tableau de l'Assomption, au bas duquel on lit cette inscription: « Ce tableau est fait par... de la Ferronay en 1701. » Les quatre niches sont occupées par les statues de S. Charles Borromée, du Sauveur du monde, de S. Jean-Baptiste et de S. Sébastien.

Le tabernacle est surmonté de deux jolies statuettes représentant Jean-Baptiste baptisant le Sauveur. Sur la porte du tabernacle, bas-relief représentant le père de Jean-Baptiste, Zacharie, encensant l'autel des parfums; plus bas, le plat de la décollation. Accolées au tabernacle, une de chaque côté, se trouvent la statue de Moïse, et une autre représentant un personnage barbu qui, un livre à la main, foule sous ses pieds une tête saignante. Est-ce Josué avec la personnification des 31 rois qu'il extermina pour s'emparer de la Terre promise? Est-ce David?

A la hauteur du tabernacle, une série de bas-reliefs: d'abord à gauche, dans un médaillon, Jean-Baptiste montrant Notre-Seigneur à la foule « ecce agnus Dei » ; — à droite, lui faisant pendant, Jean-Baptiste prêchant dans le désert. L'on voit encore, en allant de gauche à droite, des statuettes appliquées en demi ronde-bosse: S. Roch, S. Jean l'Evangéliste, S. Pierre, le buste de Notre-Seigneur, S^{te} Anne, le buste de la S^{te} Vierge, S. Paul avec son épée, S. Philippe tenant un livre et une croix, S. Barnabé avec une scie.

Dans le soubassement, dans quatre médaillons carrés, on peut voir, en allant de droite à gauche, d'abord les trois vertus théologales personnifiées: une personne tenant un encensoir (Foi), — une ancre (Espérance); — puis allaitant trois enfants (Charité); — et ensuite la vertu de Religion, représentée par une femme tenant en main un livre de chant noté.

Cet autel du transept midi était considéré comme l'autel des vicomtes du Faou, ce qui explique pourquoi il a été dédié à S. Jean-Baptiste: c'est qu'au moment de la fondation de l'église vivait le 9^e vicomte du nom de Jean; et rien d'étonnant qu'il eût dédié à Jean-Baptiste, son saint patron l'autel de la famille. La même raison nous explique, dans l'une des niches de ce retable, l'existence de la statue de S. Charles Borromée, qu'on ne trouve dans aucune autre église paroissiale du diocèse: c'est que à Jean IX succéda comme vicomte du Faou Charles II de Quélennec, qui aura voulu sans doute y avoir aussi la statue de son saint patron. — De plus, Saint Sauveur étant le patron de l'église du Faou, rien d'étonnant que les vicomtes du Faou aient voulu avoir aussi sa statue dans leur retable à Rumengol. — Enfin, autre particularité analogue à celle-là: ce même Charles II de Quélennec s'étant fait protestant fut tué en 1572 dans la cour du Louvre: il s'était marié à Catherine Archevêque, femme d'une envergure d'esprit peu ordinaire, a-t-on dit, et qui aurait eu à tenir tête aux railleries et aux suggestions de son mari apostat. Cette pieuse et savante femme se serait complue, à bon

droit, à rapprocher sa situation avec celle de Catherine d'Alexandrie qui par la sagesse de sa dialectique avait vaincu le rhéteur Porphyre; et c'est ce qui expliquerait l'existence, dans une niche ouest, à l'extérieur, de la statue de S^{te} Catherine d'Alexandrie tenant sous ses pieds ce rhéteur habillé comme les ducs de Bretagne.

Les stalles et les boiseries du chœur. — Pénétrons dans le sanctuaire, et admirons les stalles et les boiseries du chœur, ouvrages très récents, mais néanmoins très remarquables et s'harmonisant bien avec les boiseries plus anciennes des autels latéraux.

Les stalles, à quatre places chacune, sont de M. Derrien, de Saint-Pol-de-Léon (1874). Elles contiennent une série de statuettes en demi-ronde-bosse dans des niches pratiquées pour les recevoir, et représentant, du *côté de l'Evangile* : S. Joseph et l'Enfant Jésus, le saint cœur de Marie, les saints Luc, Ambroise, David, Sirie, Elie, Delfique, Ezéchiel, et Jean l'évangéliste; — du *côté de l'Épître* : Sainte Anne et la Sainte Vierge, le Sacré-Cœur de Jésus, les saints Mathieu, Augustin, Jérôme, Anne, Jérémie, Jonas, Michée, et Marc.

Immédiatement au-dessus des dossiers des stalles, des bas-reliefs représentent, du *côté de l'Evangile* : les prophètes Zacharie et Isaïe, les apôtres Simon et Jude, Thomas et Barthélemy, André et Mathieu; — du *côté de l'Épître* : Persica et un Père de l'Eglise, S. Philippe et S. Jacques le Mineur, S. Jacques le Majeur et Daniel, S. Paul et S. Pierre.

A part ces stalles, *toutes les boiseries du chœur*, et le *maître-autel* lui-même sont de M. Daoulas, de Quimper (1883). M. le chanoine Abgrall en fit le plan.

Dans les boiseries qui surmontent les dossiers des stalles sont aménagés, des deux côtés, des panneaux où quatre jolies fresques représentent S^{te} Anne et S^{te} Elisabeth, S. Joseph et S. Joachim. Ces fresques sont l'œuvre de M. Corbineau, de Nantes (1884).

Au *Maître-Autel*, on remarque, sous la table d'autel, en bois sculpté, la Cène, et de chaque côté, dans deux niches, les statuettes des deux théologiens de l'Eucharistie S. Thomas d'Aquin et S. Bonaventure; puis dans six niches du retable, statuettes des plus anciens sacrificateurs du vrai Dieu : Abel, Melchisedech, Noé, Abraham, Lévi et Aaron.

Avant de quitter le sanctuaire, remarquons tout au fond, derrière le maître-autel, les *statues en bois* de S. Corentin et de S. Guénolé, fournies en 1859 par Trischler, sculpteur à Recouvrance (Brest).

La *statue de la Sainte Trinité*, au-dessus de la porte d'entrée de la sacristie, fait pendant à la statue vénérée de Notre-Dame, et comme le trône de Notre-Dame, cette statue ainsi que sa niche ont pour auteur M. Daoulas, de Quimper (1886).

Enfin signalons encore deux anciennes statues en pierre, adossées à l'un des arcs-boutants intérieurs qui séparent les deux transepts nord, et reposant sur une tablette faisant saillie: ce sont les statues de S. Mathieu

et de S^e Barbe, provenant, croit-on, d'un autel qu'on dut démolir lors du remaniement du corps de l'église.

La tribune. — Après avoir examiné tout le haut de l'église, dirigeons nos regards vers le fond de l'édifice, et notre attention sera attirée par une œuvre merveilleuse bien que moderne, la tribune avec ses jolies sculptures, exécutée en style gothique flamboyant, par MM. Pondaven et Derrien, de Saint-Pol-de-Léon, pour le prix de six mille francs. Ce travail fut achevé en 1861.

Le milieu s'avance un peu en saillie, et présente à la vue, entre les statues du roi Grallon et de S. Guénolé, un bas-relief représentant le couronnement de N.-D. de Rumengol le 30 mai 1858.

Puis, de chaque côté, dans autant de niches, une série de statuettes représentant les saints de Bretagne.

Voici les noms de ces saints, en procédant de gauche à droite.

1° S. Corentin	11° S. Hervé
2° S. Guenaël, abbé	12° S. Malo
3° S. Pol Aurélien	13° S. Herbot
4° S. Tanguy	14° S. Samson
5° S. Briec	15° S. Salomon
6° S. Fragan	16° S ^e Nonne
7° S. Tugdual	17° S. Melaine
8° S ^e Blanche (ou Guenn)	18° S. Isidore
9° S. Patern	19° S. Idunet
10° S. Yves	20° S. Ronan.

Surmontant les colonnettes accolées aux quatre piliers antérieurs de la tribune, quatre autres statuettes: 1° un moine (le Père Languesnou?); — 2° un pape (Pie IX?); — 3° un évêque (Monseigneur Sergent?); — 4° une duchesse (Anne de Bretagne?).

Cette tribune a remplacé une autre plus ancienne.

Les orgues. — Depuis la fin du XVII^e siècle au moins, les comptes des fabriciens font mention des orgues. Une note du fabricien, du 27 janvier 1671, relate « qu'il a payé 18 livres pour la construction du jubé qui servira aux orgues. »

En 1699, l'instrument était jugé insuffisant ou en mauvais état: un marché fut alors conclu entre M^{re} Joseph de Montenar, recteur prieur de Hanvec et Joseph Guillou, d'une part, et Thomas Dallam, sieur de la Tour, facteur d'orgues demeurant au lieu noble de la Villeneuve près la chapelle de Saint-Jean, en Plougastel, d'autre part, « pour relever et entretenir en bon état les orgues de l'église de Rumengol moyennant la somme de 66 livres. »

Après de nombreuses réparations faites au vieil orgue, on se décida, en 1876, à le remplacer par l'orgue actuel, sorti des ateliers de M. Heyer, de Quimper. On a conservé le buffet ancien, assez gracieux, où l'on remarque la statue de la Vierge, avec deux écussons aux armes de France et de Bretagne. — La soufflerie occupe une surface démesurée, et encombre tout le côté midi de la tribune.

La chaire à prêcher. — Elle n'offre rien de remarquable. Le compte de Vincent Salaün pour l'année 1779 porte: « Payé 300 livres à Yves Cévaër pour la chaire à prêcher, et 6 livres pour le transport de Landerneau. » Ajoutons que plusieurs la trouvent mal placée en ce qu'elle nuit au coup d'œil d'ensemble, que vue de certain endroit elle cache la statue vénérée, et que le prédicateur y est placé de telle façon qu'il a derrière lui une bonne partie de l'assistance.

Les verrières. — La principale est sans contredit la maîtresse-vitre du fond de l'abside, très renommée et très appréciée de tous les connaisseurs. Nous en avons déjà parlé (page 12). Elle est l'œuvre de Léopold Lobin, de Tours (1886), et a remplacé des scènes de l'Annonciation, de la Nativité et de la Présentation de Notre-Seigneur, détériorées par le temps. Dans les soufflets, l'on a conservé les blasons des vicomtes du Faou, de leurs alliances, de France et de Bretagne. Nous en parlons plus loin.

Les deux autres verrières de l'abside représentent l'une le Christ en croix entouré de la Sainte Vierge et de S. Jean; l'autre le couronnement de Marie au ciel par son divin Fils. Ces deux verrières sont de M. Hirsh, qui a également exécuté le vitrail du transept nord-est renfermant en médaillons les 15 mystères du Rosaire, — et le vitrail du transept sud-est, représentant, dans le haut, Monseigneur Sergent, aux pieds de Pie IX, sollicitant les honneurs du couronnement de N.-D. de Rumen-

gol, — et en bas, la grande fête du couronnement.

Enfin les deux verrières des deux autres transepts ont été fournies en 1903 par la maison Florence et Henrich, de Tours. Celle du côté midi montre le V. Michel Le Nobletz recevant de la Sainte Vierge les trois couronnes de la chasteté, de la doctrine chrétienne et du mépris du monde. Le vénérable est à genoux, au pied d'une croix et auprès de sa petite maison du Conquet dont on aperçoit la rade (anse de Kermorvan). A droite et à gauche ses deux disciples, le Père Maunoir et le Père Quintin. Dans les soufflets, diverses armoiries anciennes. — Le vitrail du transept nord représente N.-D. de Rumengol intercédant pour les âmes du purgatoire. On y voit, à genoux dans le cimetière même de Rumengol, Jean de Languesnou, abbé de Landevennec vers 1360, qui fut témoin du miracle du lis sur la tombe de Salaün Le Fol, et qui, en reconnaissance, composa le « *Languentibus in purgatorio* » mentionné sur une banderolle dans ce vitrail.

On a placé ce sujet dans cette verrière en raison de la dévotion des fidèles pour les âmes du purgatoire: Notre-Dame de Rumengol est beaucoup priée pour leur soulagement. Et les vieux cahiers ou les vieux actes montrent que dans la région plusieurs mourants, entre autres dispositions testamentaires, léguaient des sommes pour faire chanter pour le repos de leur âme le « *languentibus in purgatorio* », ce qui montre à quel point cette prière fut appréciée lorsqu'elle eut paru.

Au haut du vitrail, blasons très anciens.

Les armoiries. — Nous venons de voir que tous les vitraux de Rumengol sont de facture très récente. Il n'en est pas de même des armoiries qui ont été conservées dans les soufflets des fenêtres; et à cause de leur antiquité, elles méritent une mention spéciale. Ces armes se trouvaient toutes dans la chapelle fondée en 1536. Lorsque en 1732 et en 1740 cette chapelle fut agrandie et, pour ce, presque totalement modifiée, il fallut défaire les fenêtres pour les placer ailleurs, et par suite les vitres aussi durent être descendues.

Des procès-verbaux rédigés par les Juges de la vicomté du Faou « rapportèrent état et situation des écussons et armes qui se trouvaient dans les différentes verrières, ainsi que des écussons qui pouvaient être empreints en pierre ou situés dans les murs »; or, beaucoup de ces écussons énumérés alors comme se trouvant dans les vitres ou dans les murs ne se retrouvent plus aujourd'hui. D'après ces procès-verbaux, avaient leurs écussons dans l'église de Rumengol : 1° les Seigneurs du Faou et leurs alliances (Quelennec, Poullmic, de Juch, Guermeur, du Chastel, Rostrenen); 2° quelques Seigneurs des environs de Rumengol (Kerliver, du Bot, Pennarun, etc.).

Voici les écussons que nous voyons effectivement encore aujourd'hui dans les verrières.

a) *Dans la maîtresse-vitre*, neuf armoiries : 1° et 2° Bretagne, deux fois (hermine 4, 3, 2, 1); — 3° France (fleurs de lys); — 4° Faou (d'azur au léopard d'or); — 5° Quelennec, une des alliances du Faou (d'hermines au

chef de gueules chargé de 3 fleurs de lys d'or); — 6° Pennarun, en Quimerc'h (d'argent à 3 fusées de sable); — 7° Bretagne et France; — 8° et 9°, deux autres non attribués (d'or à une fasce d'hermines) — et (d'azur à 10 macles d'argent, 4, 3, 2, 1).

b) *Dans le vitrail de Michel Le Nobletz*, sept armoiries : 1° armes de Sa Sainteté Pie X (le lion de S. Marc, l'ancre et l'étoile d'argent dominant les flots); — 2° les armes de Monseigneur Dubillard, évêque de Quimper (d'azur à 3 épis d'or: Deus adjuva me); — 3° Du Bot en Quimerc'h (d'argent à la fasce de gueules); — 4° Le Faou-Quelennec en alliance avec Botmeur (ou de Gouyon) (d'argent au lion de gueules avec croissant de même); — 5° Le Faou-Quelennec en alliance avec du Chastel ou Guermeur (fascé d'or ou de gueules, 6 pièces); — 6° Le Faou-Quelennec en alliance avec Poullmic (échiqueté d'argent et de gueules); — 7° armes de M. le comte de Mun, en souvenir d'un grand discours qu'il prononça à Rumengol en 1886 (d'azur à la boule d'argent surmontée d'une croix d'or et d'une bande de même).

c) *Dans la verrière de N.-D. du purgatoire*, trois armoiries : 1° Le Faou-Quelennec; — 2° Le Faou-Quelennec en alliance avec du Chastel; — et 3° Le Faou-Quelennec en alliance avec Botmeur ou de Gouyon (comme dans le vitrail d'en face).

d) Il y a trois écussons sculptés sur la pierre qui sert de piédestal aux statues de S^{te} Barbe et de S^t Mathieu.

L'un de ces écussons porte une armoirie que l'on peut lire: trois fascies brisées d'une cotice. Sur les deux autres sont sculptés, non des armoiries, mais des chiffres ou monogrammes comme certaines familles bourgeoises ou paysannes en plaçaient jadis sur leurs pierres tombales, dans les églises, pour les distinguer des autres. Dans l'un, il semble que l'on voit un M majuscule gothique surmonté d'une croix, avec deux crochets latéraux formant *peut-être* l'une des lettres n, v, ou u. Dans l'autre, une combinaison, plus embrouillée, de signes où plusieurs lettres donneraient, si on pouvait les séparer, le nom de la famille: un D un F un A?

e) Le portique midi porte aussi deux écussons, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur, mais que les vandales de la Révolution ont nivelés. — Enfin six écussons gravés parmi les sculptures du frontispice ouest ont subi le même sort; et l'on est précisément frappé en constatant que tous les écussons de l'intérieur de l'église sont restés intacts, tandis qu'aucun de ceux de l'extérieur n'a trouvé grâce devant les égalitaires de la Révolution.

Les Fonts baptismaux. — Le font baptismal se trouve au bas de l'église dans un petit édicule en retrait évidemment construit dans ce but. Il est en pierre de Kersanton. On y a gravé les armes du Faou avec cette inscription: « A Notre-Dame de Tout-Remède, Y. Baut. F. 1660 ».

L'édicule est orné de deux jolis tableaux en

bois représentant, en bas-relief: d'un côté Jésus parmi les docteurs, de l'autre le baptême de Notre-Seigneur.

Les peintures murales. — Disons un mot des peintures murales. Ce sont des invocations des litanies de la Sainte Vierge, ainsi que d'autres titres de gloire de Marie pris dans les figures de l'Ancien Testament, tels que « arca foederis Domini, rubus ardens, columba formosissima, etc... » avec, dans des écussons, des images symboliques figurant ces divers titres donnés à Marie.

Dans une chapelle consacrée comme celle-ci à la glorification de la Vierge Marie, ces peintures plaisent en général, pour la bonne raison qu'elles ne sont que l'expression des mille pensées et sentiments pieux dont les pèlerins se sentent eux-mêmes pénétrés. Toutefois, d'aucuns ont exprimé le regret « qu'un stupide badigeonneur ait peint sur les murs » des médaillons qui semblent une parodie « blasphématoire des litanies de la Sainte Vierge. Pour n'en donner qu'un exemple, » ajoute-t-on, devinez ce qu'il a imaginé pour « figurer le *Sedes Sapientiae* ? un fauteuil » Voltaire!!! » Et cette appréciation une fois ainsi lancée, nous l'avons vu adopter absolument dans les mêmes termes par plus d'un auteur. Ce sont là, il nous semble, des critiques par trop faciles, et en tout cas, des exagérations de langage qu'ils ne se seraient probablement pas permises s'ils s'étaient seulement doutés qu'il est l'auteur de ces décorations. Contentons-nous de dire que c'est quel-

qu'un d'une autorité incontestée en la matière.

Il serait curieux, d'ailleurs, de savoir ce qui pourrait remplacer avantageusement ces peintures.

3. — Trésor de l'église

Avant la Révolution, il comprenait une grande quantité d'objets de diverses espèces.

Actuellement, voici l'énumération des principaux objets de valeur dont l'église de Rumengol a peu à peu fait l'acquisition.

a) Une *statuette en argent de la Sainte Vierge*, dont le piédestal est un reliquaire (entre autres reliques y incluses, un morceau du voile de la Sainte Vierge). On y lit cette inscription: « O Virgo Rumengol, memento mei! » (J. P. M. Le Scour 1855).

b) Cette statuette reliquaire est destinée à couronner elle-même un *autre reliquaire* bien plus considérable et fort beau, en forme de tour, que les prêtres portent en procession les jours de pardon, et qui contient 240 reliques diverses, parmi lesquelles nous citons:

Vraie croix, colonne de la flagellation, crèche de Bethléem, saint-Sépulcre, maison de Lorette; tous les Apôtres sans exception; — S. Joseph, S^{te} Anne, S. Joachim, S. Jean-Baptiste, S. Zacharie, S^{te} Elisabeth, S. Lazare, S^{te} Marthe, S^{te} Marie-Madeleine, S. Etienne, premier martyr; tous les docteurs de l'Eglise;

S. Rémi, Saints Sébastien, Stanislas Kostka, Louis de Gonzague, Ursule, Méloire, Thérèse, Brieu, Vincent Ferrier, Scolastique.

c) Un *autre reliquaire encore plus massif*, représentation, en bois finement sculpté, de la chapelle du Creisker, en Saint-Pol-de-Léon, œuvre de MM. Derrien et Pondaven, de Saint-Pol-de-Léon, et don de M. Le Scour. Il contient 60 reliques diverses, toutes à l'intérieur, sauf les deux principales, celles de S. Corentin et de S. Guenolé, qui se voient à l'extérieur.

d) *Deux autres reliquaires* qui, bien que considérablement plus petits, n'en sont pas moins des œuvres d'art, et contiennent chacun près de 300 reliques.

Les authentiques de toutes ces reliques sont précieusement conservés au presbytère.

e) Une *statue de l'Immaculée-Conception*, en bronze, érigée sur une colonne de porphyre, contre le pilier face la chaire à prêcher, (fac-simile de la statue et de la colonne érigée à Rome, place d'Espagne). Elle porte cette inscription en breton: « Ar pab Pi IX en roaz da Eskop Kemper ha Leon; an Eskop R. N. Sergent a ro d'an Itron Varia. Pedit evito o daou. »

f) L'*ex-voto* donné par les Pèlerins de Lourdes qui avaient échappé à un grand danger en septembre 1882. Il y eut deux autres exemplaires de cet ex-voto, donnés l'un à la cathédrale de Quimper, l'autre à l'église de N.-D. du Folgoat. Celui de Rumengol est accroché à l'angle qui relie la nef au transept nord.

g) *Un chapelet composé de balles recueillies sur le champ de bataille de Sébastopol, et donné en 1857 par un officier français (le général de Vergèze?) avec sa croix de Saint-Louis. Le donateur a voulu garder le plus strict incognito. Les balles ont été ramassées par lui-même en personne. Le donateur devait avoir un certain âge, puisqu'il était décoré de la croix de Saint-Louis, et que cette décoration avait cessé d'être accordée en 1830.*

Ce chapelet est renfermé dans un cadre suspendu au trône même de la Sainte Vierge.

h) *Les deux couronnes de Notre-Dame et de l'Enfant Jésus, ornées de pierres précieuses, et notamment de deux diamants d'une grande valeur. Ces deux diamants sont un don de M^{me} de Rodellec du Porzic.*

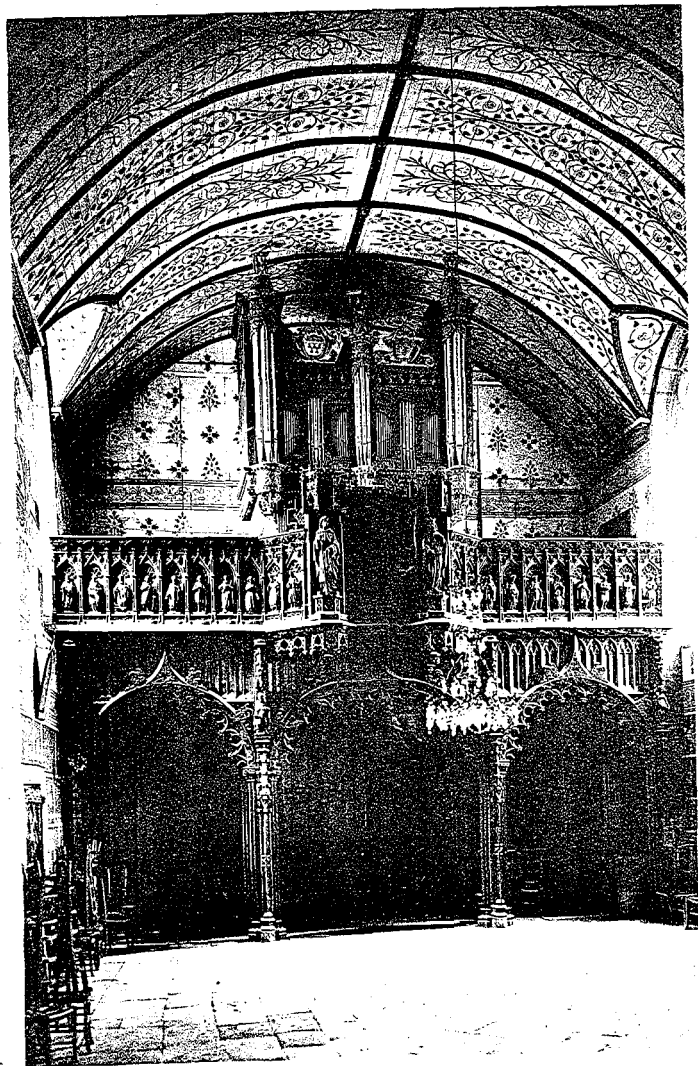
i) *La belle bannière de Notre-Dame, représentant, sur un côté, l'Assomption de la Sainte Vierge, et sur l'autre le Christ en croix, la S^{te} Vierge et S. Jean. Les broderies, anciennes, sont de toute beauté, et d'une grande valeur.*

j) *Une bannière de N.-D. de Lourdes, donnée par les pèlerins du Léon, comme l'atteste l'inscription qu'on peut y lire.*

k) *Une lampe suspension genre xvi^e siècle en bronze doré et émaillé, pendant au lambris dans le milieu de l'église, que Monseigneur Sergent fit venir en 1862 de la maison Poussielgue, et qui fut payée par la fabrique 1375 francs.*



Autel de Saint Jean-Baptiste et son retable



La Tribune et les Orgues

1) Enfin, signalons un certain nombre de décorations (petites croix en or et en argent, croix de la légion d'honneur, croix de guerre, médailles militaires, cœurs en or et en argent) dont les unes ornent les colonnettes arrière de la niche de Notre-Dame, et les autres sont enfermées dans des médaillons suspendus au trône de Notre-Dame.



CHAPITRE VI

AUTRES MONUMENTS RELIGIEUX

1. — Les croix du cimetière
et de Kergadiou

La croix du cimetière est probablement antérieure à l'église actuelle. Sous les pieds du Christ sont gravées les armes des vicomtes du Faou en alliance avec les Queennec et les Poulmic. Or, c'est en 1433 que Jean de Queennec vicomte du Faou, se maria à Marie du Poulmic.

Tout auprès, dans le même cimetière, un monument encore plus ancien assurément : c'est le vieil if, 4^m40 de circonférence, malheureusement dépouillé de ses branches, et qui tombe de vétusté.

Mentionnons aussi la *croix de Kergadiou*, à 600 mètres du bourg sur la route du Faou, devant laquelle ne manquent pas de s'agenouiller les nombreux pèlerins venant de cette direction. C'est une très belle croix, en Kersanton, érigée en 1871, en place d'une

autre croix qui de temps immémorial existait en cet endroit. Elle est l'œuvre de Larc'hantec, sculpteur breton justement célèbre, originaire de Plougouven.

2. — La chapelle du couronnement

Elle a été construite en 1880. C'est une gracieuse chapelle gothique, dont le parquet s'élève d'un mètre cinquante au moins au-dessus du niveau du sol, et dont les fenêtres, largement ouvertes, permettent de voir les cérémonies de toutes les directions. On y chante grand'messe et vêpres le dimanche de la Trinité, et toutes les fois que la foule des pèlerins est quelque peu considérable. L'autel y est en marbre.

3. — La chapelle de Saint Jean

A 600 mètres à l'est de l'église paroissiale, sur la route du Crannoù, s'élève la chapelle dite de Saint Jean, construite en 1829 par M. Pouchous, recteur de Rumengol, et autorisée par M. le Préfet du Finistère comme chapelle de secours.

Elle est en forme de croix, sans bas-côté, et le chœur en est flanqué de deux sacristies. Le pignon occidental supporte un clocher assez élégant muni d'une cloche au son argenté.

Ouverte aux pèlerins aux jours de pardon, elle renferme les statues de Saint Jean-Baptiste et de Saint Corentin, auxquels elle est dédiée. La vie de S. Jean-Baptiste y est peinte sur les murs à l'intérieur, en quatre médaillons. On y chante les offices le 24 juin.

4. — La fontaine de Notre-Dame

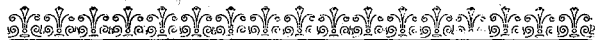
Au milieu du bourg, à cinquante pas de l'abside de l'église, est la fontaine miraculeuse, entourée d'une enceinte quadrangulaire dans laquelle on descend par deux escaliers. Elle alimente un bassin et un lavoir. L'édicule à arcade ogivale abrite un bas-relief de l'Annonciation en Kersanton, et deux statuettes de S. Guenolé et de S. Fiacre.

Elle a été construite en 1792, aux frais de la fabrique, et après autorisation donnée par le département du Finistère.

L'ancienne fontaine était « située dans un » bas-fond, et les eaux étaient souvent troubles par la chute des eaux bourbeuses du » grand chemin qui l'avoisine ». On la remplaça donc, et on construisit la fontaine actuelle, pour le prix de 1500 livres. C'est à la même occasion que fut acheté pour 240 livres « pour tourner au profit de l'église » le petit courtil voisin, « situé au nord de l'ancienne fontaine ». (Délibération du dimanche 15 janvier 1792).

Les inconvénients signalés pour l'ancienne fontaine se reproduisent encore pour la nou-

velle: celle-ci aussi est bien « dans un bas-fond, et en temps de grosses pluies est troublée par les eaux bourbeuses ». Des fouilles effectuées pour *essayer* de remédier à ces inconvénients ont permis de constater que l'eau jaillit en abondance de plusieurs endroits à la fois, surtout du côté nord, et que en 1792 des travaux de drainage en pierres sèches ont été faits pour diriger ces eaux qui sourdent un peu partout comme parfois dans les marais et les prairies.



CHAPITRE VII

LES PÈLERINS DE RUMENGOL

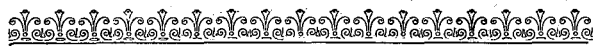
Malgré l'éloignement de toute gare de chemin de fer, il se passe rarement un jour sans que l'on voie quelques pèlerins à Rumengol. Des autos en amènent d'ailleurs fréquemment des groupes depuis que ce genre de locomotion s'est développé. Par la voie de mer y arrivent aussi tous les ans plusieurs groupes assez considérables (parfois de trois à quatre cents) venus de Brest, de la presqu'île de Crozon ou des autres paroisses baignées par la rade.

Le rayon de la dévotion à Notre-Dame de Rumengol s'étend jusqu'aux limites de la Bretagne bretonnante, c'est-à-dire, jusqu'à une ligne allant approximativement de Saint-Brieuc à Vannes. On peut facilement s'en rendre compte durant les trois jours du pardon de la Trinité.

Tous ces pèlerins, groupés ou isolés, on les voit prier avec ferveur devant la statue vénérée, faire brûler devant elle des cierges, déposer une offrande, et baiser pieusement la relique sertie dans le grillage du trône. Beaucoup font le geste touchant de toucher la

robe de Notre-Dame, soit avec le chapeau, soit avec une canne, soit avec le pied du parapluie, imitation sans doute du geste de l'hémorroïsse de l'Evangile qui provoqua la déclaration de Notre-Seigneur: « Une vertu (de guérison) est sortie de moi... » Beaucoup aussi font à l'extérieur sept fois le tour de l'église en récitant le chapelet, et avant de s'en aller recommandent des messes. Et tous à peu près emportent quelques souvenirs de Rumengol, images, médailles, chapelets, etc...

Les pèlerinages à pied ne sont plus aussi fréquents qu'autrefois. Toutefois, l'on voit encore assez souvent des pèlerins venir *à pied* et *à jeun* de l'extrémité du Léon et aussi d'autres régions aussi lointaines de la Cornouaille.



CHAPITRE VIII

LES PARDONS DE RUMENGOL

Le Pardon de la Trinité

Les Pardons de Rumengol ont lieu le 25 mars, le dimanche de la Trinité et les deux jours qui précèdent, le 15 août, le 8 septembre et le 8 décembre.

Celui de la Trinité a toujours été et reste incontestablement le plus considérable. Dans ses grandes lignes ce Pardon a conservé sa physionomie traditionnelle. Nous allons en donner une brève description.

Anatole Le Bras, s'étant rendu un samedi soir de la Trinité au Pardon de Rumengol, s'est complu à relater comme il suit, dans « Au Pays des Pardons », les impressions qu'il ressentit durant le trajet de Quimerc'h jusqu'à la bourgade sacrée.

D'abord « on a de là-haut (des hauteurs où » l'on quitte la route nationale pour s'engager » dans la route vicinale de Rumengol) une » des plus admirables vues de Bretagne. » Une terre singulièrement attirante dévale à » vos pieds. Tout au bas, des silhouettes de

» toits pointus, un vieux décor de ville » moyennâgeuse gravé à l'eau forte (Le Faou); » à gauche, des images grises et fuyantes, de » vagues estompes lointaines, pareilles à des » nuages immobilisés, et qui sont, d'abord, » les crêtes du Méné-Hom, puis le trident que » plante au large le promontoire de Crozon, » la main à trois doigts dont il fouille les » entrailles de l'Océan; — à droite, la rade, » ce que les Bretons appellent la *mer close*, » une filtrée d'Océan au sein des labours et » des bois, quelque chose de froid et de » clair, la lumière glacée d'une eau dormante » où vibre encore l'adieu du soleil disparu, et » où les houles viennent mourir en un pâle » et dernier frisson; — en deçà une échan- » crure profonde, pleine d'ombre verte, et, » de l'autre côté du ravin, la croupe brune » du pays de Hanvec qui porte suspendue à » son flanc la petite Mecque bretonne, la » sainte oasis de Rumengol.

» Le chemin creux où nous nous engageons » s'enfonce entre de hauts talus semi-ebou- » lés: des branchages, au-dessus de nous, se » rejoignent, formant treillis; dans les fos- » sés, des cressonnières bruissent d'un chu- » chotement clair, de la menue et grêle chan- » son des sources invisibles....

» L'horizon s'est ouvert, tout d'un coup; » les talus se sont écartés comme les battants » d'un porche. Nous prenons par un sentier » de traverse, entre des fougeraies odorantes » et des ajoncs en fleur. L'ombre du soir s'é- » paissit derrière nous, mais sur le versant » d'en face une lumière mystérieuse, d'une

» infinie délicatesse de teintes, demeure
 » épandue, renvoyée peut-être par les miroirs
 » lointains de la mer. Et dans cette auréole
 » qu'on dirait surnaturelle, Rumengol se dé-
 » tache, avec l'extraordinaire netteté d'un
 » village d'Orient, aux couleurs féériques et
 » invraisemblables. La flèche de l'église est
 » d'un rose vif, comme si on l'avait taillée
 » dans la Pierre Rouge d'autrefois. Elle appa-
 » rait comme le centre de tout le paysage qui
 » se groupe autour d'elle, figé dans une ado-
 » ration muette, et, en quelque sorte, pros-
 » terné. Les choses ont des attitudes de
 » prière, de longs agenouillements; et un
 » murmure s'exhale des champs, des landes,
 » des prés, qui vous remue le cœur, en fait
 » se dégager le parfum subtil des vieilles orai-
 » sons désapprises. Et voici que je me mets
 » à fredonner (avec les pèlerins), les stro-
 » phes du cantique local : *Lili arc'hantel ho
 » deliou...* »

Le Pardon de la Trinité s'ouvre officielle-
 ment le vendredi dans l'après-midi par le
 chant des Vêpres. Dès le matin de ce même
 jour, les pèlerins commencent à affluer par
 groupes plus ou moins compacts en récitant
 le chapelet et en chantant des cantiques. Ce
 sont, pour la plupart, des Léonards du pays
 de Saint-Pol, Plouvorn..., et aussi quelques
 Cornouaillais du pays de Douarnenez. Les
 vêpres sont chantées avec entrain vers
 5 heures, et les prières du soir récitées avec
 ferveur vers 8 heures. Déjà pour ce moment,
 toutes les régions du Léon sont représentées,
 et les confesseurs trouvent à s'occuper.

La nuit venue, l'on se repose où l'on peut,
 dans les granges, dans les greniers. Le som-
 meil d'ailleurs ne sera pas de longue durée :
 dès 3 heures le lendemain, les notes si gaies
 du « grand Angelus » auront vite fait de
 mettre sur pied tout ce monde. L'église est
 bientôt remplie, et à la première messe, dite
 à 4 heures, nombreux sont les communiant.

Ce premier contingent part presque immé-
 diatement, emportant quelques souvenirs
 pieux qu'ils font bénir par le prêtre de garde
 à la sacristie. (On ne saurait se faire une idée
 de la quantité d'objets ainsi bénits à la sa-
 cristie et achetés dans les étalages. Aussi,
 innombrables sont les boutiques des forains :
 elles encombrent la place du bourg, et la cir-
 culation en est rendue très difficile).

Ces premiers pèlerins sont vite remplacés
 par de nouveaux groupes qui arrivent à tout
 moment. Des messes sont dites à toutes les
 heures devant une assistance qui se renou-
 velle sans cesse. On arrive à pied, en vélo, en
 auto, par le train et par le bateau à vapeur.
 Et à 10 heures le pardon déjà bat son plein.

La grand'messe et les vêpres sont chantées,
 dans l'église, avec tout l'éclat possible, devant
 une foule qui déborde au dehors assez loin
 dans le placître.

La procession du samedi, dite « *des mira-
 cles* », n'a pas lieu immédiatement après
 vêpres, mais seulement vers 6 heures. On
 l'appelle ainsi en raison du vœu fait par de
 nombreux pèlerins d'assister à cette proces-
 sion pour des grâces signalées obtenues ou à

obtenir. On les distingue au cierge qu'ils portent en main. Quelques-uns sont en corps de chemise, d'autres nu-pieds.

Après que chacun s'est restauré tant bien que mal, c'est, à l'église, la récitation du chapelet et des prières du soir, suivies avec la plus grande ferveur. Puis chacun cherche, comme la nuit précédente, un gîte de fortune. Mais beaucoup passent la nuit à l'église qui reste ouverte jusqu'au lendemain et où des confesseurs se tiennent à leur disposition.

A la première messe du dimanche, dite à 2 heures, l'église est comble; et tous ces pèlerins, rendus somnolents par les fatigues de la veille, se réveillent bien vite au chant des cantiques; et l'orgue y mêlant aussi ses sons les plus suaves, ils y prennent vite part avec grand entrain. Les communions se font nombreuses.

Dans le bourg, cette nuit est très mouvementée par l'arrivée à tout instant de nouveaux groupes de pèlerins.

La grand'messe et les vêpres du dimanche ont lieu dans la chapelle du Couronnement; et Monseigneur l'Evêque de Quimper vient ordinairement présider ces solennités. Quand le temps est beau, et que le soleil n'est pas trop brûlant, c'est, dans ce cadre et ce site merveilleux d'où l'on domine le verdoyant vallon du Faou avec vue sur un coin de la rade, un spectacle incomparable de voir ce terre-plein immense couvert d'une foule innombrable. C'est un mélange curieux de tous les costumes bretons dont plusieurs sont si pittoresques: on y trouve les glaziks des

environs de Quimper et de Lorient, la collette plissée des Fouesnantaïses, les vestes blanches de Pontivy, les chupens hiératiques des Bigoudens et des Plougastellis, le bonnet élégant de Carhaix, la mise à la fois élégante et digne des filles de Douarnenez, de Lesneven et du Tréguier, les « sparls » de Sizun, et les costumes plus légers de Châteaulin et de Daoulas.

Pendant une heure et demie que dure la messe avec le sermon, l'attention et la piété de cette foule *ne se démentira* pas: c'est là une particularité qu'on ne trouvera peut-être que dans notre Bretagne.

Dans la soirée, après vêpres, encore une grande procession pour clôturer la fête.

Puis la foule se disperse, et avant la nuit, le petit bourg a repris son habituelle tranquillité, et le sanctuaire est de nouveau bien calme, recouvert d'une épaisse couche de poussière.

Il fut un temps où les abords de la chapelle étaient infestés durant ces trois jours par une nuée de mendiants, qui, pour solliciter la charité des pèlerins, exhibaient des plaies répugnantes en vociférant sans interruption leurs boniments sur un ton larmoyant. Depuis plusieurs années, ils ont été exclus du bourg par des arrêtés municipaux. Ils s'échelonnent maintenant le long des routes.

CHAPITRE IX

1. — Couronnement
de N.-D. de Rumengol en 1858

Une date est particulièrement à signaler dans l'histoire de Rumengol : c'est celle du couronnement de la statue vénérée le 30 mai 1858.

Monseigneur Sergent, évêque de Quimper, avait dans ses armes la Vierge Immaculée, avec la devise : « Ave maris stella ». Dès l'année 1856, il songea à demander au pape les honneurs du couronnement pour Notre-Dame de Rumengol.

Voici le texte de la supplique adressée à l'évêque de Quimper le 25 mars 1857, signée par un grand nombre de prêtres et de notables catholiques.

« De tous les pèlerinages dédiés à la Sainte
» Vierge dans la Bretagne armoricaine, celui
» de N.-D. de Rumengol est sans contredit le
» plus pieux, le plus fréquenté, et aussi vrai-
» semblablement le plus ancien. Dans notre
» pays, catholique avant tout, le culte de la
» Vierge Marie a traversé les siècles sans
» recevoir aucune atteinte : nos pères ne l'au-
» raient pas souffert. Cependant, jusqu'à

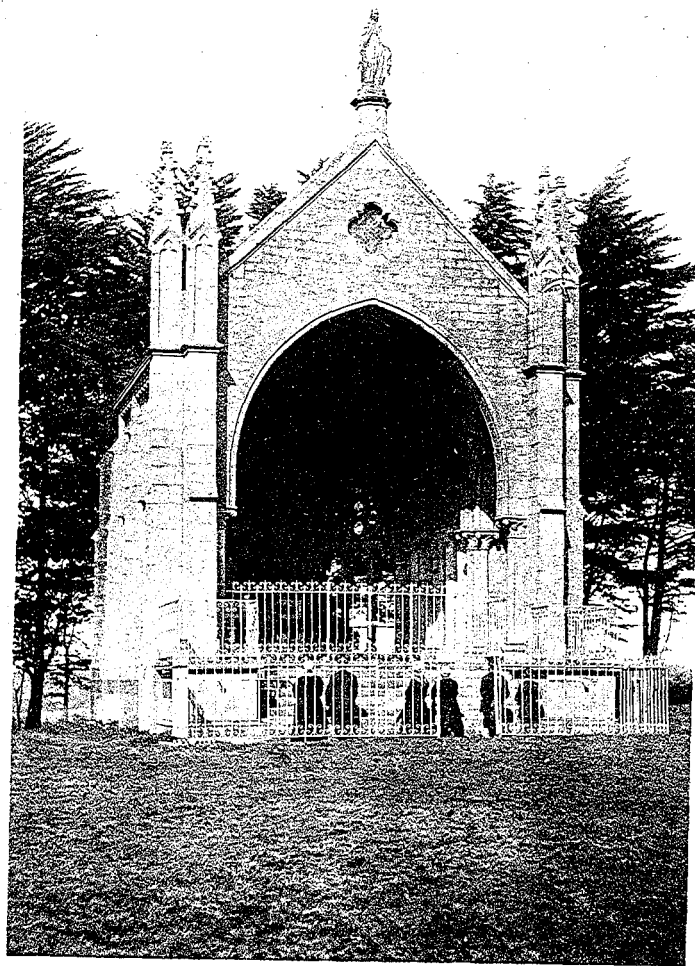
» présent, aucune image de la Mère de Dieu
» n'a été couronnée en Bretagne. En notre
» nom, et au nom de tous les Bretons qui,
» nous n'en doutons pas, seraient heureux
» d'apposer leur signature au bas de cette
» supplique, nous venons supplier votre
» Grandeur de déposer nos vœux aux pieds
» du trône du Vicaire de Jésus-Christ, et
» d'obtenir de Sa Sainteté l'insigne faveur du
» couronnement de N.-D. de Rumengol. »

Monseigneur Sergent se hâta de faire droit à cette requête. Le 17 avril 1857, il écrivait à Pie IX : « Très-Saint Père, la très antique et
» très persévérante dévotion des Bretons
» Armoricaains envers la Biéuheureuse Vierge
» a depuis longtemps bâti en son honneur,
» orné et merveilleusement enrichi un grand
» nombre d'églises dans le diocèse de Quim-
» per. Parmi ces églises, c'est à bon droit que
» celle de Rumengol occupe un rang distin-
» gué : tous les ans, une foule innombrable de
» pieux pèlerins a coutume d'y accourir, et
» chacun, en approchant de ces murs bénis
» ne peut s'empêcher de se rappeler les
» paroles de la Sainte Ecriture : *Digitus Dei*
» *est hic*. C'est ce que nous avons pu consta-
» ter par nous-même, et c'est ce qui nous
» détermine à nous jeter aux pieds de Votre
» Sainteté, en la priant avec toute l'effusion de
» notre âme, de couronner cette image que
» vénèrent tant de milliers de fidèles. »

La réponse de Pie IX, le Pape de l'Immaculée-Conception, ne se fit pas attendre. Le 8 mai suivant, il faisait parvenir un bref

accordant la faveur demandée. « Vénérable » frère, disait Sa Sainteté, vous nous avez fait » savoir que dans l'église paroissiale de » Rumengol, en votre diocèse, il existe une » image de l'Immaculée Vierge, Mère de » Dieu, célèbre par le culte et la vénération » des fidèles. Vous nous exprimez le vif désir » que vous éprouvez, pour augmenter le culte » dont on entoure cette pieuse image, de nous » voir l'enrichir d'un diadème, et vous nous » adressez d'ardentes prières pour qu'il » plaise à notre bienveillance apostolique » d'accorder cette grâce. Nous aussi, qui professons pour la sainte Mère de Dieu, tous jours Vierge, le culte le plus dévoué, et qui » faisons tout ce qui nous est possible dans » le Seigneur pour que la dévotion des fidèles s'accroisse de jour en jour, nous avons » exaucé vos vœux avec empressement... » C'est pourquoi nous vous chargeons par » les présentes d'orner et d'enrichir d'une » couronne, en notre nom, la statue de Notre-Dame de Rumengol... »

Le grand jour du Couronnement fut fixé au 30 mai 1858, dimanche de la Trinité. Jamais on ne vit à Rumengol une affluence aussi considérable de pèlerins. Une relation de l'époque en porte le chiffre à cent mille pour les trois journées du vendredi, du samedi, et du dimanche. Jamais surtout on n'y vit pareil recueillement, pareils témoignages de la foi et de la piété bretonnes. Tous les confessionnaux furent occupés dès le vendredi, et les nombreux prêtres qui s'y trouvaient ne purent suffire à la tâche.



La Chapelle du Couronnement



Défilé d'une Procession à Rumengol

Le samedi 29, Monseigneur Sergent, accompagné de Monseigneur Sauveur, protonotaire apostolique, archidiacre de Cornouaille, et de Messieurs les Chanoines de Lalande de Calan, Le Guen de Kerneizon, Léopold de Lézeleuc, et Emile Evrad, spécialement délégués par le Chapitre, arriva à Rumengol pour y procéder, au nom du Saint Père le Pape, aux cérémonies du couronnement.

Le samedi soir, grand feu de joie près du lieu où le couronnement devait se faire ; l'église et son élégant clocher furent illuminés très brillamment.

Une foule d'innombrables pèlerins campa sur la montagne du Couronnement depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever ; et ce fut durant toute la nuit le chant non interrompu des plus touchants cantiques et la récitation du Saint Rosaire que les groupes séparés des hommes et des femmes se renvoyaient mutuellement comme autant d'échos.

Cependant un autel entouré d'un chœur assez vaste pour contenir 200 prêtres, avait été préparé « de telle sorte que non seulement » 60.000 personnes pouvaient assister au » Saint Sacrifice et suivre toutes les cérémonies, mais encore les montagnes environnantes, la ville du Faou, et la mer elle-même semblèrent participer au triomphe » de Marie. Le soleil aussi parut prendre part » à la fête *en se couronnant d'un halo resplendissant* qui fut très remarqué et qui » impressionna vivement toute l'assistance. » (Extrait du procès-verbal de la Fête du Couronnement).

Vinrent prendre part à la cérémonie du Couronnement les processions des paroisses suivantes : Saint-Corentin, de Quimper, Pleyher-Christ, Loperch'het, Irillac, Quéménéven, Quimerc'h, Hanvec, Braspartz, Logonna-Quimerc'h, Rosnoën, Le Faou, L'Hôpital, Logonna-Daoulas, Landévennec, Saint-Urbain, Saint-Martin de Morlaix, Plourin-les-Morlaix, Plonévez-Porzay, Saint-Divy, Daoulas, Plouégat-Guerrand, Ploujean, Kersaint-Plabennec, Saint-Thégonnec, Le Bourg-Blanc, Saint-Mathieu de Morlaix, Coat-Méal, Locudy, Pont-Aven, Tréboul, Loc-Mélard.

« Quand Monseigneur eut pris place à son trône, lecture fut faite par son ordre du » Bref de Notre Saint Père Pie IX qui délègue le couronnement de N.-D. de Rumengol, et délègue le dit Seigneur évêque de Quimper et de Léon pour l'accomplir au nom du Souverain Pontife. Puis, observant très exactement les rites prescrits, chantant les psaumes, et récitant les prières déterminées, recevant aussi, comme il est dû le serment du Révérend Recteur et du Maire de Rumengol pour la conservation des couronnes, le dit Seigneur Evêque a solennellement couronné premièrement l'image du divin Enfant Jésus, puis l'image de sa Sainte Mère Immaculée, honorée dans cette église sous le titre de Notre-Dame de Tout Remède... » (Extrait du procès-verbal de la fête du Couronnement).

Quelques semaines après cette glorieuse journée, « leurs Majestés Napoléon III, Empereur des Français, et son auguste épouse,

» l'Impératrice Eugénie, voulant manifester leur piété envers la glorieuse Reine de Rumengol, ont daigné apposer leurs signatures sur le registre qui, devant être conservé dans les archives de l'église miraculeuse de N.-D. de Rumengol, perpétuera ainsi le souvenir du passage de leurs Majestés dans la vieille Armorique. »

(Suite au procès-verbal du Couronnement).

Signé: NAPOLÉON,

EUGÉNIE.

Suivent également les signatures des nombreux personnages qui avaient accompagné leurs Majestés, entre autres l'Evêque et le Préfet de Quimper, et plusieurs Députés.

Leurs Majestés à cette occasion, firent don à l'église de Rumengol d'une bannière.

Parmi les pèlerins qui vinrent saluer et prier la Vierge couronnée de Rumengol, l'on remarqua encore l'illustre auteur du « Barzas-Breiz », M. de la Villemarqué, qui avait, on le sait, le culte enthousiaste des vieux saints et des vieux sanctuaires. Il vint donc à Rumengol, et laissa par écrit, à la suite du procès-verbal du couronnement, une admirable prière, tendre effusion de son âme. Nous la reproduisons.

« A Notre-Dame de Rumengol,

« O Notre-Dame de Rumengol, qui êtes aussi, on l'a dit en vérité, Notre-Dame de Pise et de Milan, de Burgos et de Cologne, Notre-Dame de Paris, d'Amiens et de Chartres, Notre-Dame de Guingamp, Notre-Dame des Fleurs en Vannes, de la Clarté

» en Cornouaille, du Folgoët au pays du
 » Léon, patronne de toutes les contrées et de
 » tous les vrais catholiques, permettez à un
 » Breton qui peut dire, avec un de vos servi-
 » teurs d'autrefois, qu'il n'a jamais fait par-
 » tie d'aucune suite que la vôtre, ô Reine du
 » Ciel, de déposer ici à vos pieds l'hommage
 » de sa reconnaissance pour les faveurs qu'il
 » a obtenues de Notre-Seigneur Jésus-Christ
 » par votre intercession.

» Ce samedi 17 septembre 1859

» Théodore-Claude-Henri HERSART,

» Vicomte DE LA VILLEMARQUÉ,

» Membre de l'Institut de France. »

2. — Cinquantenaire du Couronnement

Rares assurément sont les personnes qui ont vu le couronnement de N.-D. de Rumengol et qui vivent encore. Mais le souvenir de la fête du cinquantenaire est encore bien frais dans la mémoire des nombreux pèlerins qui eurent le bonheur d'y assister. La date en mérite aussi d'être signalée.

Cette fête eut lieu le 14 Juin 1908, et fut le digne pendant de celle du Couronnement.

Voici l'intéressante Lettre pastorale par laquelle Monseigneur Duparc annonça cette fête à ses diocésains :

« Nos très chers frères,

» Cinquante ans se sont écoulés depuis le
 »- couronnement de la Sainte Vierge à Rumengol.

» gol... Les livres saints nous demandent de
 » fêter plus solennellement, dans l'histoire
 » des institutions et des hommes comme dans
 » celle du monde, les périodes de cinquante
 » ans: « Sanctificabis annum quinquagesi-
 » mum; ipse enim est Jubilæus ». C'est
 » qu'un si long espace de temps offre toujours
 » matière à des réflexions graves, des actions
 » de grâces, des regrets, des espérances, que
 » nous devons exprimer à Dieu pour recon-
 » naître son souverain domaine sur notre
 » vie et sur notre être.

» Dans le demi-siècle qui s'achève, depuis
 » le jour où 40.000 Bretons applaudissaient,
 » sous le grand soleil du 30 mai 1858, l'évê-
 » que de Quimper et de Léon, Monseigneur
 » Sergent, posant la couronne sur le front de
 » N.-D. de Rumengol, que d'événements se
 » pressent! L'empire un moment victorieux
 » et sage, bientôt infidèle à sa mission catho-
 » lique et victime de ses imprudences, ren-
 » versé par la mitraille allemande moins
 » encore que par nos colères! Alors la guerre
 » civile, suivie de discordes plus fatales
 » encore, puisqu'elles ont pu, après avoir
 » empêché l'établissement d'un pouvoir
 » chrétien, jeter le pays en proie aux sectai-
 » res qui voudraient le ramener au paga-
 » nisme. Et d'année en année, tandis que la
 » pauvre France se relève péniblement et
 » impose encore aux nations voisines le res-
 » pect de ses vieilles gloires, la politique inté-
 » rieure, par ses lois contre l'enseignement
 » chrétien, contre les Congrégations religieu-
 » ses, contre les biens et contre les droits de

» l'Eglise, aboutissant à chasser Dieu de
 » l'école, des hôpitaux, des tribunaux et de
 » toutes les manifestations publiques. Voilà,
 » en cinquante ans, de quoi nous faire réflé-
 » chir et prier.

» Certes, on serait bien tenté de dire que
 » la Couronne de Rumengol, déjà demi-sécu-
 » laire, n'a pas valu aux cœurs bretons la
 » récompense attendue et méritée.

» Mais Dieu en juge autrement que nous.
 » Il apprécie l'effort plus que le succès. Si,
 » pendant que se déroulait le drame des dou-
 » leurs françaises dont j'ai retracé l'ébauche,
 » il a pu voir sous la main de sa Mère cou-
 » ronnée nos âmes bretonnes se former dans
 » l'épreuve au courage du devoir, et retrem-
 » per leur foi pour les luttes d'un nouveau
 » genre qui se préparent, il n'aura pas jugé
 » que ces cinquante années fussent mauvaises
 » pour nous. Elles ont été bonnes, nos très
 » chers frères, puisque le malheur n'a pas
 » ébranlé votre confiance ni ralenti votre
 » élan. Vous êtes venus l'affirmer tous les
 » ans sur cette terre choisie, dans des mani-
 » festations populaires et grandioses. Tout
 » aurait dû fatiguer votre bonne volonté :
 » les défaites presque continuelles, la persé-
 » cution de jour en jour plus perfide et plus
 » violente, vos charges chrétiennes devenues
 » écrasantes. Rien n'a pu vous abattre. A
 » part quelques exceptions qui font scandale,
 » vous êtes debout pour défendre la Religion
 » de vos aïeux, comme il y a cinquante ans,
 » avec plus de mérite puisqu'il y a plus de
 » difficultés à vaincre. C'est la juste récom-

» pense de votre dévotion à Notre-Dame de
 » Rumengol. Vous avez toujours regardé la
 » Mère de Dieu comme votre mère. Vous n'a-
 » vez jamais cessé de venir lui confier vos
 » peines. En dehors même des grands pèleri-
 » nages qui vous rassemblent par milliers
 » dans sa chapelle, vous avez eu pour elle un
 » culte intime et familial. Au foyer domesti-
 » que elle était aimée et vénérée.

» Pour le lui montrer, combien de fois, par
 » groupes, d'un bout à l'autre de l'été, sou-
 » vent même pendant l'hiver, des familles,
 » pères, mères, enfants, sont venues, quittant
 » un matin leur bourgade, s'agenouiller rapi-
 » dement devant l'image sainte, pour lui
 » jeter au cœur un cri de détresse et d'espé-
 » rance, et s'en sont retournées l'âme pleine
 » d'une paix mystérieuse ! Vous lui parliez de
 » tout ce qui inquiète les chefs de famille
 » chrétiennes, de tout ce qui désole et acca-
 » ble la France, de tout ce qui contriste la
 » Sainte Eglise. Elle vous reconfortait et
 » vous rendait meilleurs. Vous reveniez plus
 » fermes au labeur quotidien, et vos jeunes
 » gens puisaient dans cette courte entrevue
 » avec Marie un sens de la vie plus religieux
 » et une fidélité plus tenace aux vertus de
 » leur âge.

» Vous avez donc le droit et le devoir de
 » chanter à la Vierge couronnée l'hymne de
 » votre reconnaissance.

» Nous remplirons ce devoir ensemble, nos
 » très chers frères, le 14 juin prochain, en la
 » fête de la Sainte Trinité, date tradition-
 » nelle du plus ancien pardon de la Cor-

» nouaille. Des circonstances indépendantes
 » de notre volonté ne nous permettront pas
 » de renouveler tous les détails des solenni-
 » tés pieuses qui émurent le diocèse tout entier
 » en 1858: l'accord des deux pouvoirs
 » n'existe plus. L'éclat humain de la fête en
 » souffrira peut-être. Mais le côté surnaturel
 » devra garder toute son ampleur et sa vie.
 » Il faut que la prière jaillisse ardente et
 » unanime des âmes croyantes. Nous ne dési-
 » rons ni touristes ni curieux. Que les vrais
 » pèlerins occupent toute la place, et qu'ils
 » n'aient qu'un souci, celui de plaire à la
 » Reine de nos campagnes bretonnes.

» Ils se souviendront que le pape Pie IX a,
 » dès 1856, assimilé le pèlerinage de Rumengol à celui de N.-D. de Lorette en lui assurant la jouissance de tous les privilèges spirituels du sanctuaire italien. En vénérant la statue miraculeuse, ils remonteront, par la pensée, bien au-delà du monument si gracieux de 1536, jusqu'à l'époque lointaine où, sur les ruines du culte druidique, naissait dans ce coin de Bretagne, le culte de Marie en même temps que celui de Jésus, et où déjà dans une humble chapelle, les habitants de la côte et des terres voisines venaient avec une filiale affection recourir à la Vierge de *Tout-Remède*. L'œuvre maternelle que Dieu lui a confiée chez nous se continue avec une recrudescence de puissance et de bonté. Nous le lui dirons. Nous évoquerons devant elle tant de miracles insignes, tant de grâces de consolation, dont le souvenir est fixé dans les

» ex-voto de ses murs. Les laboureurs, les marins, les soldats pourraient ici redire ensemble leur histoire touchante, où l'écho des batailles viendrait se mêler au récit des peines et des joies les plus touchantes de leur vie intime. La bénédiction virginale a rayonné sur la contrée entière. Plus d'un parmi ceux que nous verrons dans nos rangs lui doit la vie, la vie du corps et la vie de l'âme. Nous aurons au cœur cette pensée, en présidant, dès le samedi soir, la *procession des miracles* pour l'ouverture du grand pardon.

» Nos très chers frères, vous viendrez nombreux avec vos prêtres à ce pardon jubilaire. Notre-Dame de Rumengol vous y attend. Vous serez chez vous dans l'élégante église que lui ont bâtie vos aïeux du XVI^e siècle. Elle y accueillera vos prières comme vos hommages. Votre présence dans ce domaine, au lieu sacré où pour la première fois en Bretagne elle a reçu une couronne, sera pour la Sainte Vierge un acte d'amour très consolant, et pour vous, je l'espère, une source de grâces très abondantes... »

La fête, cette année-là, tout en gardant son caractère traditionnel, fut incontestablement plus belle encore et plus grandiose qu'à l'ordinaire, à cause d'abord des glorieux souvenirs évoqués, puis de l'affluence sensiblement plus considérable des pèlerins, grâce aussi à la présence d'un clergé nombreux et surtout du nouvel évêque venant, pour la première fois, présider le pèlerinage auquel il avait convoqué ses diocésains. Monseigneur a pu se

rendre compte que ceux-ci ont répondu à son appel et compris son désir; car devant cette multitude constamment recueillie, priant avec ferveur, s'agenouillant pour recevoir la bénédiction du prélat et toujours avide d'entendre sa voix, on dirait que tous sont venus par dévotion, sans aucun mélange de touristes ou de simples curieux.

Le nombre des communions durant les trois jours dépassa cinq mille.

Vinrent prendre part à la fête les processions de Châteauneuf, de Landivisiau et de Rosnoën.

L'officiant du samedi fut M. le chanoine Péron, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou; et le prédicateur, M. Le Gall, recteur du Folgoët.

Monseigneur, arrivé dans l'après-midi, prend aussi la parole après la *procession des Miracles*. « Son premier mot en cette circonstance, dit-il, sera pour exprimer la reconnaissance pour les grâces que Notre-Seigneur, par les mains de sa sainte Mère, a répandu sur cette région... Quand a pris naissance ici le culte de la Sainte Vierge?... Nous l'ignorons. A défaut de documents et de parchemins, nous avons cette élégante église construite en 1536 à la place d'une autre bien plus ancienne. *Lapides ipsi clamabunt*. Ces pierres, dans leurs formes harmonieuses, crient la reconnaissance de nos pères et notre amour. Elles disent que la Vierge de Rumengol est vraiment le remède à tous les maux, à toutes les peines, à tous les déboires, à tous les échecs :

» car Notre-Seigneur, depuis qu'il a couronné sa Mère au ciel, l'a établie souveraine dispensatrice de ses grâces; se réservant le ministère de la justice, il lui a donné celui de la miséricorde et de la bonté. Et certes Marie à toujours rempli son rôle de Reine et de Mère à l'égard de tous les hommes, spécialement à l'égard des Bretons, dans ces églises et chapelles sans nombre élevées en son honneur aux quatre coins du pays, plus particulièrement dans ce sanctuaire de Rumengol, comme le proclament ces témoignages de reconnaissance aussi touchants que nombreux qui en couvrent les murs... » Et rappelant quelques-uns des ex-voto qu'il y a remarqués, Monseigneur montre la Sainte Vierge protégeant nos soldats sur les champs de bataille, gardant les marins au milieu des dangers de leur carrière, réconfortant dans leurs prisons et sur l'échafaud les prêtres fidèles poursuivis en haine de leur foi; « elle est en même temps la protectrice des familles, la mère des orphelins, la consolatrice des veuves, la santé des malades, le secours des mourants... » Donc reconnaissance à Marie, confiance dans sa maternelle bonté... »

Le dimanche la messe fut chantée par M. Fléiter, vicaire général; et de nouveau l'assistance eut la joie d'entendre de Monseigneur un discours d'une haute éloquence: il y commentait ces belles paroles de l'Écriture : « Gloriâ et honore coronasti eam. Constituisti eam super opera manuum tuarum: — vous

» l'avez couronnée d'honneur et de gloire.
 » Vous l'avez chargée de veiller sur l'œuvre
 » de vos mains. » Il termina par une courte
 allocution bretonne, demandant surtout avec
 instance aux fidèles de prier et de faire prier
 pour la conservation de la foi dans le pays,
 pour la liberté religieuse et pour l'éducation
 chrétienne des enfants, afin que toujours, sur
 cette terre d'Armorique, soit loué Notre Sei-
 gneur Jésus-Christ: « Meulet ra vezo Jesus-
 Krist. »

Monseigneur, en cette circonstance, avait
 expédié le télégramme que voici :

« Cardinal Merry del Val, Vatican Rome.

» Milliers de pèlerins bretons assemblés à
 » l'occasion du cinquantième du Couronne-
 » ment de Notre-Dame de Rumengol, s'u-
 » nissent à leurs prêtres et à leur Evêque
 » pour assurer Souverain Pontife de leur
 » vénération filiale et de leur obéissance sans
 » réserve. »

Evêque, Quimper.

Voici quelle fut la réponse :

« Evêque Quimper, Le Faou (Francia),

» Saint Père Pie X, très reconnaissant
 » pour le filial hommage des pèlerins bre-
 » tons réunis autour de leur digne Evêque à
 » Notre-Dame de Rumengol, les remercie
 » vivement et les bénit tous de grand cœur. »

Cardinal MERRY DEL VAL.

Rome, 14 Juin.



CHAPITRE X

INDULGENCES

Un bref de Sa Sainteté Pie IX, en date du
 10 janvier 1856, a assimilé l'église de Notre-
 Dame de Rumengol au sanctuaire de Notre-
 Dame de Lorette, le plus riche qui existât en
 biens spirituels; et dès lors le sanctuaire de
 Rumengol participe à toutes les indulgences
 et privilèges dont jouit celui de Lorette.

Un autre bref de Sa Sainteté Léon XIII, en
 date du 25 juin 1901 a ajouté de nouvelles
 indulgences à perpétuité.

1. — Indulgences plénières

Les conditions pour les gagner sont, comme
 d'ordinaire : 1° la confession et la commu-
 nion (qui peuvent être faites ailleurs qu'à Ru-
 mengol); — 2° une visite pieuse au sanc-
 tuaire de Rumengol avec prières *aux inten-
 tions du Souverain Pontife* (c'est-à-dire, pour
 l'exaltation de la Sainte Eglise romaine, l'ex-
 tirpation des hérésies, et la concorde entre les
 princes chrétiens).

Moyennant ces conditions, l'indulgence plénière peut se gagner à Rumengol :

1° Aux fêtes suivantes de la S^{te} Vierge : Immaculée-Conception (8 décembre), Purification (2 février), Annonciation (25 mars), Visitation (2 juillet), Assomption (15 août), Nativité (8 septembre), et Présentation au temple (21 novembre).

2° Aux jours suivants : le 25 décembre ; le 1^{er} et le 2 novembre ; le dimanche de la Trinité ou l'un des huit jours qui suivent ; le dimanche de la Pentecôte ou pendant toute l'octave ; un jour de l'année au choix des fidèles.

2. — Indulgences partielles

1°. — Les Pèlerins qui vraiment contrits visiteront l'église de Notre-Dame de Rumengol et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner *une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines* le 2 février, le 19 mars, le 2 juillet, le 26 juillet (fête de Sainte-Anne), le 15 août et le 21 novembre.

2°. — Un autre bref daté du 12 avril 1859 accorde 200 jours d'indulgence à tout fidèle qui priera dévotement dans l'église de Rumengol. Cette indulgence peut se gagner une fois par jour.



CHAPITRE XI

FAVEURS SIGNALÉES DUES A L'INTERCESSION DE NOTRE-DAME DE RUMENGOL

Le peuple breton, on en convient, ne sait guère proclamer les faveurs dont il est bénéficiaire ni crier sa reconnaissance. Si l'on avait pu consigner dans un livre d'or les faveurs signalées, spirituelles et temporelles, dont Notre-Dame de Rumengol a comblé dans le cours des siècles ceux qui l'ont invoquée avec confiance, quel riche monument de gloire eût été pour cette bonne Mère !

Certes cette église avec ses admirables décorations est déjà un beau livre qui proclame bien haut les bienfaits de Marie dans le passé et les actions de grâces de nos pères.

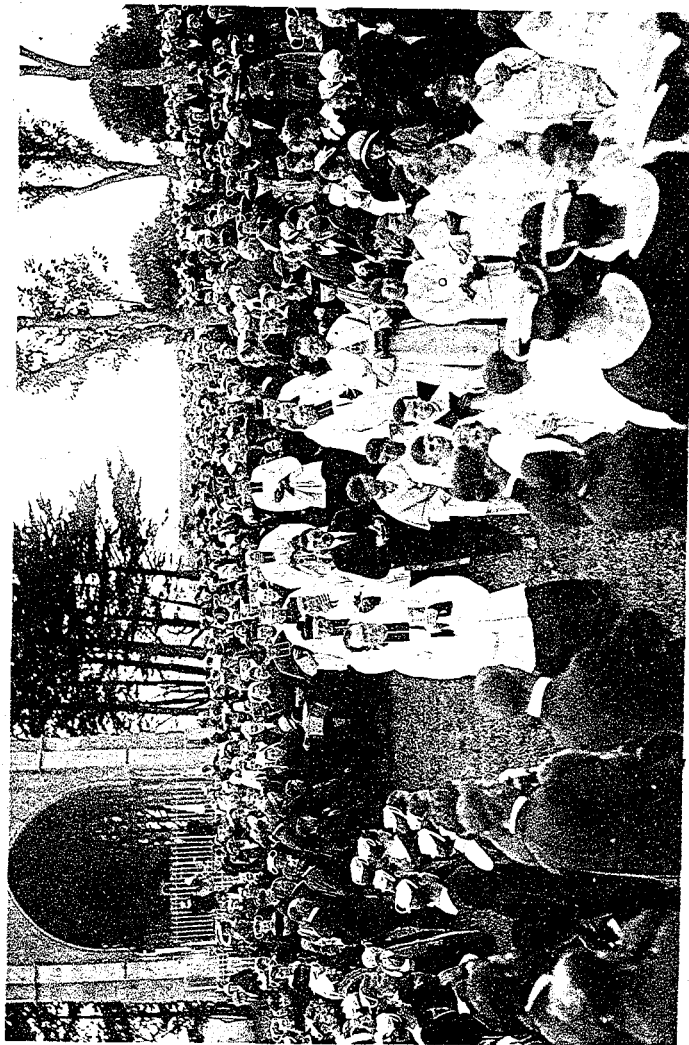
Certes, encore, les ex-voto, et particulièrement les plaques de marbre, assez nombreux dans l'église, portent bien des inscriptions comme celle-ci : « Reconnaissance à N.-D. de Rumengol ; — J'ai prié, j'ai été exaucé », ou d'autres inscriptions semblables. Mais ces termes laconiques ne disent pas le *genre* de faveur obtenu.

Bien des lettres aussi sont arrivées ici dans le passé et nous arrivent encore aujourd'hui, conçues dans ces termes: « Je vous envoie cent francs, vingt francs, dix francs... pour Notre-Dame de Rumengol, qui m'a accordé la grâce que je demandais... » Mais presque jamais la lettre ne *spécifie* la grâce obtenue ; assez souvent même l'auteur ne donne pas son adresse.

Nous nous faisons une douce obligation, pour la gloire de Marie et l'édification des fidèles, de signaler au moins les quelques cas en notre connaissance où la protection de N.-D. de Rumengol a été reconnue.

1. — Dans une lettre que nous trouvons dans nos archives, le *barde* *Le Scour*, qui avait tant travaillé, nous l'avons vu, pour le sanctuaire de Rumengol, rappelle incidemment la faveur dont Notre-Dame de Rumengol l'aurait favorisé dans son enfance: « ...Pourquoi, quand, comme moi, on a recouvré à l'âge de 12 ans le marcher dans l'église de Rumengol, ne ferait-on pas don à la S^{te} Vierge d'un objet qui rappelle et la reconnaissance du chrétien et la puissance de la Mère de Dieu? »

Plus tard, en 1854, M. Le Scour fut atteint, lui aussi par le choléra qui sévit alors si terriblement à Morlaix. Il y échappe « grâce à » Dieu et à Notre-Dame de Rumengol, dit-il « dans une lettre... Que de grâces j'ai à rendre à Dieu, de n'avoir pas été au nombre » des victimes, et d'avoir préservé ma petite » famille, qui était en larmes autour de mon » lit ! »



Rentrée d'une Procession

Ce barde avait fait publier un recueil de chants et prières à N.-D. de Rumengol, qu'il terminait par ce couplet :

« Intron Varia Remengol
» C'hui a zo remed d'ar bed oll.
» Pellait diouzomp an teir goalen,
» Brezel, kernez hag ar vossen. »

Dans la lettre où il relate sa maladie et sa guérison, M. Le Scour dit que M. Le Goffic avait fait imprimer à Morlaix 15.000 exemplaires de ce recueil de chants et prières, lesquels furent enlevés en très peu de temps, puis après 10.000 autres, ce qui montre à quel point on invoquait N.-D. de Rumengol dans cette épreuve.

2. — Ce même M. Le Scour, dans une lettre en date du 29 janvier 1856, relate le fait suivant :

« *Madame Guezennec*, femme de mon
» ancien commis-greffier, a eu cette fois une
» grossesse si pénible *que tous les médecins*
» *de la ville* désespéraient de la sauver. Elle
» me fit dire, par son mari, qu'elle voulait se
» mettre, pour dernière ressource, sous la
» protection de Notre-Dame de Rumengol, et
» me faisait prier de faire dire là une messe
» pour elle, *afin, ajouta-t-elle, que mon enfant*
» *reçoive le baptême; car pour moi, il n'y a*
» *plus d'espoir, je suis perdue.*
» Depuis le jour où cette messe a été dite,
» la pauvre femme était calme, et sommeil-
» lait jour et nuit. Mais la faiblesse était telle
» que les médecins s'attendaient à la voir

» mourir d'un moment à l'autre. Son mari
 » me disait souvent: *Si N.-D. de Rumengol,*
 » *mon unique espérance, me rend ma femme,*
 » *nous irons tous les deux la voir au grand*
 » *pardon.*

» La prière de ces deux époux a été exaucée: Madame Guezennec a été délivrée. La mère et l'enfant sont très bien; et la famille ne cesse de publier, et avec raison, que N.-D. de Rumengol a fait un grand miracle en faveur de Madame Guezennec. »

3. — Lettre du capitaine Kérébel.

« Paris, le 2 février 1856.

» Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous adresser un drapeau pour être suspendu à la voûte de la nef de votre église, comme témoignage de la reconnaissance et de la piété des soldats bretons de ma Compagnie, qui, *après avoir invoqué N.-D. de Rumengol*, se sont battus en héros à Inkermann, à Malakoff, et à Sébastopol. Je suis avec respect votre très humble serviteur.

» KÉRÉBEL, capitaine,

» A M. le Curé de Rumengol. »

4. — Le vœu de M^{me} Edouard de Rodellec du Porzic. — Après la déclaration de la guerre en 1914, M. de Rodellec du Porzic, mobilisé comme lieutenant de vaisseau, avait demandé à partir pour le front. M^{me} de Rodellec, déjà mère de quatre enfants, promit alors que, si son mari revenait de la guerre, elle offrirait en

reconnaissance à Notre-Dame de Rumengol les *magnifiques boucles d'oreille en diamant* qu'elle avait reçues au moment de son mariage.

Au début de 1915, M. de Rodellec fut désigné pour prendre au bataillon des fusiliers-marins le commandement d'une compagnie en remplacement d'un officier tué. Après *plusieurs mois de dangers continuels* dans les tranchées de l'Yser, il fut grièvement blessé le 7 octobre 1915: atteint par de multiples éclats d'obus, il *échappa comme par miracle à la mort.*

Il fut décoré de la Légion d'honneur, et cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants: « Officier d'élite, possédant les plus brillantes qualités de chef: prestige sur ses hommes, calme, courage à toute épreuve, aimé de tous. S'était déjà fait remarquer lors de l'attaque de mai 1915 par son entrain et sa bravoure réfléchie. Blessé gravement le 7 octobre 1915, par de multiples éclats d'obus pendant un très violent bombardement de nos tranchées au moment où il veillait à la protection de ses hommes, malgré sa blessure a donné avec calme des ordres pour l'évacuation des nombreux blessés tombés autour de lui. »

Malgré une inertie incurable de presque toute la main, il ne voulut jamais rester à l'arrière: après quelques mois passés à Dunkerque, il *demandait et obtint deux fois* de retourner au feu avec les fusiliers-marins; et c'est avec ces troupes d'élite qu'il termina la guerre.

Si nous donnons tous ces détails, c'est à seule fin de montrer que M. de Rodellec, loin de se soustraire au danger, même lorsqu'il le pouvait très légitimement, a toujours voulu occuper les postes les plus périlleux, et que *néanmoins il est revenu de la guerre*. M^{me} de Rodellec s'est *vue exaucée*, et a fait remettre à Monseigneur l'Evêque de Quimper les boucles d'oreilles qui, royale offrande, en signe de reconnaissance, brilleront désormais à la couronne de Notre-Dame de Rumengol.

Ajoutons — qu'en juillet 1921, ce même M. de Rodellec eut la douleur de voir tomber gravement malade une fille bien aimée âgée de 12 ans. L'état de celle-ci, à la suite d'une opération jugée nécessaire, inspira les plus vives inquiétudes. Elle guérit cependant, et nous vîmes alors M. de Rodellec faire à pied et à jeûn le voyage de Rumengol, et y communier, *en reconnaissance* de cette guérison.

5. Le cas de M. François Grall, de Rumen-
gol. — Dans les archives de Rumengol a été déposée la déclaration suivante :

« Je soussigné François Grall, habitant le
» Guervéné, en Rumengol, certifie devant
» Dieu véritable le rapport suivant concer-
» nant une grâce de protection que j'attri-
» bue à Notre-Dame de Rumengol.
» Il y a quelque vingt ans, je conduisais à
» Landerneau une charge de blé de plus de
» cinq cents kilog. (exactement 550 kg.).
» J'étais perché sur les sacs de blé. Arrivé au-
» delà du vieux manoir du Roual, je voulus
» descendre, et j'arrêtai la jument. Mais

» avant que j'eusse eu le temps de mettre
» pied à terre, la jument avait d'elle-même
» repris sa marche: je perdis l'équilibre, et
» tombai à terre entre la jument et la roue de
» la charrette.

» J'ai souvent fait depuis cette réflexion
» que l'esprit de l'homme est parfois prompt
» comme l'éclair quand il se trouve dans une
» situation critique. En moins de deux secon-
» des en effet, j'avais formulé mentalement et
» même verbalement cette pensée et cette
» prière : *Notre-Dame de Rumengol, voilà*
» *des années que je vous sers fidèlement : à*
» *votre tour protégez-moi.* (Conseiller de fa-
» brique et marguillier de l'église de Notre-
» Dame de Rumengol depuis quelques années,
» j'avais conscience de m'être acquitté de ces
» fonctions avec le dévouement et le désinté-
» ressement désirables). Et cette réflexion et
» cette prière faites, j'eus aussitôt l'impres-
» sion que je n'aurais aucun mal; à tel point
» que j'attendais, sans crainte aucune, avec
» une confiance absolue, que la roue eût
» passé sur mon corps. Elle y passa, sur le
» bas de la colonne vertébrale et sur les reins;
» mais je n'eus aucun mal sérieux. Je conti-
» nuai mon voyage à Landerneau, en mar-
» chant parfois; en retournant seulement je
» dus rester assis dans la charrette: il y avait
» en effet du sang meurtri, que des vésica-
» toires et des ventouses eurent vite fait d'ex-
» traire. Mais il n'y eut aucune lésion interne.
» Et depuis, je n'ai jamais ressenti aucun
» contre-coup de cet accident. Deux méde-
» cins, qui me virent, me félicitèrent de m'en

» être tiré à si bon compte, et assurèrent que
 » pour cent accidents de ce genre, quatre-
 » vingt-dix-neuf auraient eu des conséquen-
 » ces très graves.

» Fait au Guervéné, en Rumengol, le
 » 24 septembre 1923.

» Signé: François GRALL. »

Nous ajoutons que ce M. François Grall est connu de tous ses compatriotes comme un homme parfaitement intègre à tous les points de vue, très pondéré, et absolument incapable de travestir la vérité.

6. — Encore un autre rapport de M. Le Scour.

« Morlaix, le 30 Novembre 1857.

» Monsieur le Recteur de Rumengol,

» J'ai une nouvelle preuve à vous transmettre de la protection maternelle dont j'ai été
 » si souvent l'objet de la part de N.-D. de Rumengol. Vendredi soir, je me couchais vers
 » 10 heures, quand j'entendis dans la rue
 » crier au feu. Le feu était dans notre brasserie, située en ville... *J'implorai aussitôt*
 » *Notre-Dame de Rumengol*, et en arrivant
 » sur le lieu du sinistre en même temps que
 » les pompes, les autorités et une foule de
 » personnes, je vis qu'il n'y avait que la touraille (lieu où l'on sèche le grain) qui
 » brûlait. Cette touraille est contigüe à un
 » grand corps de bâtiment renfermant les
 » marchandises, et qui aurait dû inévitablement être aussi brûlé, sans le courage de
 » notre élève brasseur, charmant jeune

» homme natif de Châteaulin. Il se plaça au
 » milieu des flammes pour diriger le tuyau
 » d'une pompe. On lui criait de descendre
 » pour ne pas s'exposer à une mort certaine.
 » Moi-même *je lui ordonnai de se retirer*. Il
 » nous répondit d'une voix de stentor: *laissez-moi faire, Notre-Dame de Rumengol me*
 » *protège !* Ces paroles furent accueillies par
 » des bravos et des applaudissements. Il y
 » avait là en ce moment plus de trois mille
 » personnes. Quand on s'était rendu maître
 » du feu, le jeune homme descendit sans
 » avoir eu le moindre mal, et fut un objet de
 » curiosité sympathique pour tout le
 » monde...

» LE SCOUR. »

7. — Encore une lettre trouvée dans les Archives.

« Châteauneuf-du-Faou, Juin 1864.

» Vénérable Monsieur,

» Etant chargé d'une commission, j'ai
 » l'honneur de vous adresser ce billet pour
 » vous faire savoir que la vénération de notre
 » très sainte Mère se répand dans les diverses contrées de la France.
 » Un jeune ouvrier modèleur potier ayant
 » travaillé pendant deux ans à la Fabrique
 » de Daoulas et qui pendant son séjour en ce
 » lieu a eu le bonheur de faire plusieurs fois
 » le pèlerinage de N.-D. de Rumengol en a
 » gardé un touchant souvenir par les grâces
 » que cette Mère de Tout Remède répand à
 » pleines mains sur ses enfants chéris quand

» ils ont recours à elle. Se trouvant atteint
 » d'une maladie de poitrine avec des vomis-
 » sements de sang presque journaliers, après
 » avoir en vain employé les secours de
 » la Médecine, il commençait à désespérer de
 » sa guérison, quand il se souvint de la toute-
 » puissance de cette *salus infirmorum*. Il se
 » recommanda à cette bonne Mère, et fit vœu
 » de lui offrir deux vases à fleurs, industrie
 » de la fabrique de Langeais (Indre-et-Loire).
 » Notre-Dame de Rumengol a écouté ses
 » prières: il est miraculeusement guéri par
 » son intercession.

« Ce jeune homme est mon beau-frère. Il
 » habite Langeais. Il m'a envoyé ces vases
 » avec prière de les faire parvenir à Notre-
 » Dame de Rumengol.

» Si vous désiriez connaître le nom de mon
 » beau-frère, il s'appelle Félix Pichot, mode-
 » leur à Langeais (Indre-et-Loire).

» Agréez, Monsieur le Curé, les sentiments
 » de respects avec lesquels j'ai l'honneur
 » d'être votre très humble serviteur et indi-
 » gne enfant de Marie.

» Pierre MORVAN. »

8. — Enfin, nous trouvons dans les archi-
 ves de Rumengol un catalogue, dressé en
 1859, de 63 ex-voto existant alors dans
 l'église de Rumengol, mais dont la plupart,
 détériorés sans doute par le temps, ne s'y
 trouvent plus aujourd'hui. Ils comprenaient
 une dizaine d'oriflammes, et une cinquantaine
 de tableaux ou médaillons.

Nous croyons devoir signaler au moins
 quelques-uns de ces ex-voto, à cause des ins-
 criptions touchantes et édifiantes qui s'y trou-
 vaient, et qui proclamaient bien haut les bien-
 faits de Notre-Dame de Rumengol, et aussi
 la reconnaissance et la confiance sans borne
 que lui ont toujours témoignée les Bretons, et
 spécialement nos soldats et nos marins.

TABEAU N° 12

Affaires d'Orient. — Prise de Malakoff et
 de Sébastopol (5^e assaut 8 septembre 1855).
 — Les soldats bretons à N.-D. de Rumengol.

TABEAU N° 13

Guerre d'Orient. — Bataille de l'Alma. —
 Crimée (8 septembre 1854). Les zouaves bre-
 tons à N.-D. de Rumengol. Gloire à N.-D. de
 Rumengol.

TABEAU N° 14

Choléra 1854. — Guérison miraculeuse.

TABEAU N° 15

Guerre d'Orient. — Bataille et victoire d'In-
 kerman, Crimée 5 novembre 1854. — Les
 zouaves bretons à N.-D. de Rumengol. Gloire
 à N.-D. de Rumengol.

TABEAU N° 16

Affaires d'Orient. — Bataille de Tranktir
 sur la Tchernai, 16 août 1855. — Vœu à N.-D.
 de Rumengol.

TABLEAU N° 18

Fort S. Nicolas. — Fort Constantin. — Fort de la Quarantaine. — Vive N.-D. de Rumengol. (Sébastopol, Russie).

TABLEAU N° 20

Guérison miraculeuse. — Lesneven, 24 février 1848. G. H.

TABLEAU N° 26

Intron Varia Rumengol, miret ouzin na zin da goll ! — Conversion miraculeuse obtenue par la récitation de cette prière.

Quimper, mai 1855. Corentin G.

TABLEAU N° 28

O Marie, Sainte Vierge de Rumengol! ayez pitié de moi... Je vous offre, en mourant, ma couronne de première communion!... Souvenez-vous de moi!...

(Dernières paroles de ma fille chérie, mon unique enfant, Marie Kerbrat, morte à Brest, à l'âge de 15 ans). Veuve KERBRAT.

TABLEAU N° 29

Intron Varia Rumengol, miret ouzimp na zaimp da goll. — Er mor du dirak Sebastopol 1855. — Tri vortolet a Vreiz-Izel.

TABLEAU N° 31

Intron Varia Rumengol, miret ouzin na zin da goll. — Sebastopol, an 8 a viz gengolo 1855. C. EVEN, de Lannion, Capitaine de Dragons.

TABLEAU N° 38

Vierge si bonne, — Sois la Patronne — Du pauvre marin!... — Prise de Bomarsund dans la Baltique, le 15 août 1855. — L'Héliès, de Plouescat, chef de timonnerie.

TABLEAU N° 42

Combat naval livré le 21 juillet 1781, par *M. de la Pérouse*, capitaine de vaisseau. Deux frégates du Roi mettent en fuite six bâtiments anglais, dont l'un est pris à la hauteur de Louisbourg.

(Ex-voto de M. de la Pérouse).

ORIFLAMME N° 50

Guerre de Russie. Sébastopol 8 Septembre 1855.

ORIFLAMME N° 58

Pie IX à N.-D. de Rumengol, 8 mai 1857. — (Armes du Saint-Père).

TABLEAU N° 61

Salud kenta eur pelerin iaouank da Intron Varia Rumengol. — Raktal ma vel tour an iliz santel, ec'h en em strink d'an daoulin, hag e lavar, gant laouenedigez:

- » Salud, douar burzudus, var behini bep kamad
- » Alaka daëlou a joa da zont em daoulagad!
- » Salud, iliz Rumengol, ar gaëra zo er bed,
- » Salud, va Patronez vad, Mam ger ar Vretoned!

TABLEAU N° 63

*Kimiad eur pelerin koz, bet aliez e pardon-
niou Rumengol, ha deût c'hoaz eur vec'h, var
bouez he vaz, da c'houlén eur maro mad.*

Distrei a ra laouen d'ar gear en eur gana
meuleudi he Batronez. Selaouet eo bet he be-
den, hag Intron-Varia-Rumengol en deuz
assuret silvidigez d'he ene e barados Doue.

Gouskoude, pellaat a ra gant anken, harpa
a ra, aliez, var he vaz, ha teleur a ra c'hoaz
eur zell varzu iliz he Vam garantezus. Pa ne
vel mui nemed beg an tour, e kouez d'an
daoulin, hag e lavar, an daëlon en he zaoula-
gad :

- « Kenavo 'ta, Rumengol, kenavo da viken ;
» Kenavo, Guerc'hez Vari, c'hui pehini a garen ;
» Kenavo, pelerined; kenavo, tud va bro ;
» Kenavo, er barados; kenavo, kenavo !!! »



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
CHAPITRE I. — TOPOGRAPHIE.....	5
CHAPITRE II.....	7
1. Rumengol, célèbre et antique lieu de pèlerinage	7
2. Origine de la dévotion à N.-D. de Ru- mengol	9
3. Étymologie du mot Rumengol.....	13
CHAPITRE III. — RUMENGOL A TRAVERS LES AGES.....	16
1. Rumengol rattachée pour le spirituel à l'abbaye de Daoulas.	16
2. Les Seigneurs du Faou.....	19
3. Situation de Rumengol vis-à-vis de Hanvec, paroisse-mère.....	24
4. Longs procès entre l'église de Rumen- gol et l'église-mère.....	25
5. Rumengol pendant la Révolution	29
6. Rumengol depuis le Concordat.....	31
7. Fondation d'un vicariat à Rumengol..	36
CHAPITRE IV. — CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DE RUMENGOL.....	38
CHAPITRE V. — DESCRIPTION DE L'ÉGLISE..	42
1. L'extérieur du monument... ..	42
2. L'intérieur de l'église.....	45
3. Trésor de l'église.....	62

	PAGES
CHAPITRE VI. — AUTRES MONUMENTS RELIGIEUX	66
1. Les croix du cimetière et de Kergadiou	66
2. La chapelle du couronnement.....	67
3. La chapelle de Saint Jean.....	67
4. La fontaine de Notre-Dame.....	68
CHAPITRE VII. — LES PÈLERINS DE RUMENGOL.....	70
CHAPITRE VIII. — LES PARDONS DE RUMENGOL.....	72
Le pardon de la Trinité	72
CHAPITRE IX	78
1. Couronnement de N.-D. de Rumengol	78
2. Cinquantenaire du Couronnement....	84
CHAPITRE X. — INDULGENCES.....	93
CHAPITRE XI. — FAVEURS SIGNALÉES DUES A L'INTERCESSION DE N.-D. DE RUMENGOL.	95

